

# Septembre - octobre 1950 : Pour que les combats de la RC 4 ne restent pas oubliés !

## PARTIE 1

1. Les données initiales
  - 1.1 Le contexte politique et social
  - 1.2 La situation militaire en Indochine et au Tonkin
  - 1.3 Le cadre de la bataille de la RC4
    - 1.3.1 *Les chefs*
    - 1.3.2 *Les plans*
    - 1.3.3 *Les moyens*
    - 1.3.4 *Les capacités opérationnelles*

### **1 Les données initiales**

#### **1.1 Le contexte politique et social**

##### **Etats-Unis et Royaume-Uni**

Les Etats-Unis, fidèles à leur idéal d'émancipation des peuples, se sont d'abord opposés à la France : lors des accords de Potsdam de juillet 1945, ils ont favorisé l'occupation de l'Indochine par les Chinois nationalistes, au Nord du 16<sup>e</sup> parallèle et par les Britanniques, au Sud, pour solder l'occupation japonaise ; puis à un moment, en ne considérant Ho Chi Minh que dans son jour de nationaliste, ils lui ont fourni quelques appuis ; ce ne sera que plus tard, avec l'avancée du communisme en Asie, qu'ils changeront progressivement d'attitude (note : la guerre de Corée, de juin 1950 à 1953, enregistrera des pertes –morts, blessés, disparus, prisonniers- considérables : près de 500 000 hommes du côté de la Corée du Sud et de ses alliés, et entre 1 et 1,5 million pour la Corée du Nord et son allié chinois).

La Grande-Bretagne a accordé l'indépendance à l'Inde en août 1947 et à la Birmanie en janvier 1948 ; elle n'entend pas s'engager davantage dans cette partie du monde et elle agira toujours comme un frein sur la question du devenir de l'Indochine.

En somme, la France, à l'automne 1950, ne peut pas compter sur ses alliés traditionnels.

##### **La Chine et l'Union soviétique**

En face d'elle, la France va devoir subir la pression de la Chine devenue communiste en octobre 1949, au terme d'une guerre civile qui verra la défaite de l'armée de [Tchang KaiChek](#) ; Mao Tse Toung prodiguera immédiatement tous les moyens militaires nécessaires au vietminh pour lui donner, en l'espace de quelques mois, un corps de bataille entraîné, équipé, encadré, hautement discipliné et animé au plan politique d'un idéal d'indépendance, quasi fanatique.

L'Union soviétique et ses alliés de RDA et d'Europe centrale, fourniront une aide essentiellement politique et diplomatique, l'aspect militaire restant relativement à la marge (URSS cependant pour la fourniture d'armement de DCA et de postes radio).

##### **L'Europe**

En Europe, le 4 avril 1949, est créée l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (O.T.A.N.), alliance défensive dirigée contre les armées du bloc soviétique ; dès ses débuts, la guerre froide verra ainsi une période de tension particulièrement intense avec le Blocus de Berlin (24 juin 1948 – 12 mai 1949).

##### **La France**

Au lendemain de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, la France se relève lentement ; son économie est ruinée. Au plan politique, le 21 octobre 1945 ont vu arriver en tête aux élections constituantes le parti communiste avec 26% des voix et les socialistes de la SFIO avec 23,5 % (note : depuis le 29 avril 1945, les femmes ont le droit de voter) ; la Quatrième République, de 1946 à 1958, va se caractériser par une instabilité : 22 gouvernements, dont un de deux jours en 1948, la plupart se situant à gauche.

Au plan social, les communistes vont se lancer dans une campagne de manifestations publiques contre la guerre d'Indochine - que le socialiste Beuve-Meury qualifiera de « sale guerre » - ; viendra ensuite le temps des sabotages et des grèves visant à entraver les renforts du C.E.F.E.O. en personnel et l'acheminement de son ravitaillement.

On voit donc le faisceau d'éléments qui font que les affaires d'Indochine n'intéresseront jamais la métropole et provoqueront même l'hostilité affichée d'une partie de la population ; de même au plan politique, les forces armées resteront bridées dans leur engagement faute d'objectifs clairs et de ressources suffisantes.

### **L'Indochine**

L'Indochine française partait initialement d'une situation avec cinq pays, les Ky, dotés de statuts différents : une colonie, la Cochinchine (Nam Ky) et quatre protectorats, le Cambodge, le Laos, l'Annam (Trung Ky) et le Tonkin (Bac Ky) ; l'état du Vietnam sera créé en 1949 et intégré comme état-associé dans l'Union française ; le royaume du Laos recevra son indépendance le 19 juillet 1949 et le royaume du Cambodge devra attendre le 9 novembre 1953 pour devenir indépendant. Le choix de la France se porte sur l'empereur Bao Daï pour diriger le nouvel ensemble vietnamien.

Hô Chi Minh, communiste de la première heure, a créé en 1941 la Ligue pour l'indépendance du Vietnam, ou vietminh (VM) ; après les accords conclus entre Hô Chi Minh et Jean Sainteny le 06 mars 1946 (le général Leclerc, commandant supérieur des troupes françaises d'Extrême-Orient / TFEEO, est présent ; le Haut-commissaire Thierry d'Argenlieu s'est fait représenter par Jean Sainteny, commissaire de la République pour le [Tonkin](#) et l'[Annam](#) du Nord), et l'échec de la Conférence de Fontainebleau à l'été 1946 (il a été écarté du processus d'unification du Vietnam), il proclame la République démocratique du Viêt-Nam et le 2 septembre 1946, l'indépendance du pays ; il cache alors ses véritables objectifs pour attirer vers lui tous les nationalistes désireux d'indépendance, dont nombre de catholiques, qu'il éliminera par la suite.



24 03 1946 :Ho chi Minh, Leclerc, Sainteny d'Argenlieu, sur le croiseur « Emile Bertin » en baie d'Along.

### **1.2 La situation militaire en Indochine et au Tonkin**

**Côté français**, le C.E.F.E.O. compte, pour la période 1946-1949, de l'ordre de 115 000 hommes, des métropolitains (38%), des légionnaires (12%), des Nord-Africains (12%), des Indochinois (31%).

En fait, on doit distinguer :

. les combattants des unités au contact :

- les petits détachements occupant des postes éparpillés sur le terrain et qui ont une double mission : contrôler des axes routiers et rallier les populations locales en justifiant le bien-fondé de la présence française ;

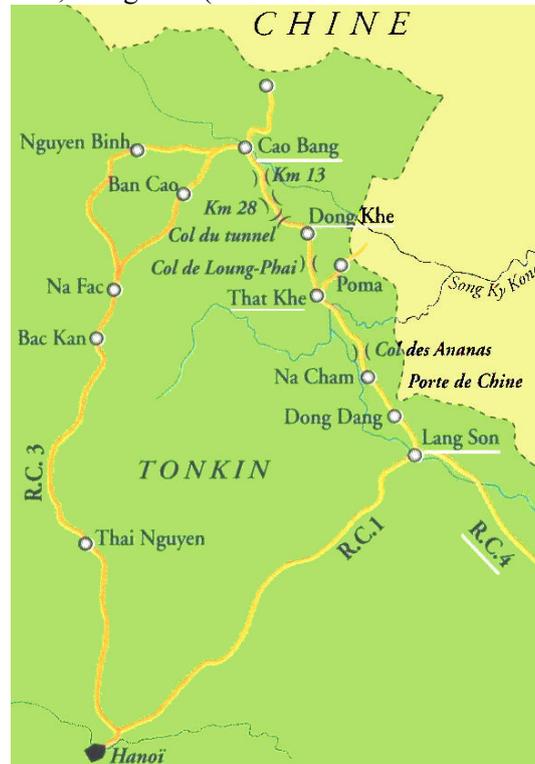
- les groupes de forces d'intervention, taillées à la mesure des opérations projetées, parfois avec les unités fluviales de la marine ; on parlera plus tard des Groupements mobiles, les GM.

- les unités de réserve générale, essentiellement les bataillons de parachutistes, aptes aux raids et aux coups de main, y compris le dégagement de positions assiégées ;

. le monde de l'arrière : états-majors de forces, de places et de bases, soutien administratif et logistique, infrastructures de toutes natures.

Le danger, alors, pour les états-majors, serait davantage une attaque directe des troupes chinoises ; certes les 2<sup>es</sup> bureaux font plus que correctement leur travail et ils parlent fréquemment d'un corps de bataille de 20 à 30 000 hommes avec leurs organigrammes déjà connus en 1950, mais personne ne mesure vraiment sa capacité opérationnelle et sa possibilité de durer dans le temps.

Pour le commandant en chef des forces en Indochine, il est temps cependant de se préoccuper de cette Zone Frontière du Nord-Est (Z.F.N.E.), autonome au sein de la Zone Opérationnelle du Tonkin (Z.O.T) et dont les seuls accès sont les RC3 et RC4 ; elle comprend trois provinces : Cao Bang , Bac Kan et Lang Son ; route d'importance stratégique de 300 km, elle borde la frontière sino-vietnamienne sur 200 km en reliant Moncay, sur le golfe du Tonkin, aux principales places et forts de Lang Son, Dong Dang, Na Cham, That Khé, Dong Khé (à 20 km à l'Ouest de la Chine) et Cao Bang.



Les itinéraires dans la Z.O.T.

Depuis le début de 1949, la route est régulièrement coupée à hauteur de Luong Phaï ; particulièrement dangereux, le tronçon entre That Khé et Cao Bang est appelé « la route du sang » car la route, de quatre mètres de large, est encadrée entre des massifs calcaires recouverts de jungle qui rendent la manœuvre impossible ; chaque aller vers Cao Bang ou son retour, constituent un pari : où et quand aura lieu la prochaine embuscade du vietminh ? ; même la constitution de lourds convois avec des blindés et le soutien de l'artillerie, s'avérera inutile, les viets les immobilisant en détruisant les véhicules de tête et de queue, et en interdisant l'arrivée de renforts.



Après l'attaque d'un convoi (pour les Français)



Le colonel Tang Van Viet, commandant le TD 174, venu constater les résultats d'une de ses embuscades sur la RC 4 (pour le VM).

Dès le début 1950, les routes étant coupées le plus souvent, on finira par ravitailler les postes, grands et petits, par la voie aérienne. En fait, devant l'omniprésence du Vietminh dans la région, 53 petits postes tout autour de Cao Bang, ont été repliés au cours de l'année 1949.



Octobre 1950 : largage de matériel sur That Khê



Ravitaillement par air des postes isolés

### **Côté vietminh**

Les premières années de la guerre d'Indochine verront une guérilla axée sur des attentats, des assassinats ciblés, des sabotages, des embuscades, couplés avec une intense campagne de recrutement dans les villes comme dans les campagnes avec un objectif prioritaire : le renseignement ; de fait, en 1949, si les Français tiennent les villes, les viets occupent le reste du terrain, mis à part certaines parties du pays où des ethnies resteront acquises à la France.

De gré ou de force, le vietminh étend partout son emprise : une carte de 1949 montre qu'il contrôle la moitié du Vietnam, principalement au Nord du 16° parallèle.

A côté des milices locales, jusqu'au début de 1950, on trouve des forces territoriales capables d'actions d'autant plus limitées qu'elles ne disposent que d'un armement hétéroclite et ancien, avec peu d'armes automatiques et pas d'artillerie ; dans ces conditions un poste attaqué peut espérer tenir jusqu'à l'arrivée de renforts.

L'arrivée des Chinois à la frontière indochinoise va brutalement modifier la nature des opérations et le volume des moyens engagés par le vietminh.

### **Les rivalités du côté français**

L'évacuation de la RC4 et de la place-forte symbolique de Cao Bang est devenue la pierre d'achoppement entre le général commandant la Z.O.T. soutenu par le Haut-Commissaire de France en Indochine, partisans du maintien de la garnison de Cao Bang, et le général commandant le Corps Expéditionnaire Français en Extrême-Orient (C.E.F.E.O.), qui souhaite lâcher la zone frontière. L'idée n'était pas nouvelle : au terme de son inspection en mai-juin 1949, le général Revers, chef d'état-major des forces armées, avait émis un rapport très pessimiste sur la situation en Indochine avec des conclusions formelles : '*La victoire en Indochine est impossible avec l'irruption de la Chine communiste*' ; il avait conçu un plan de retrait d'une bonne partie du Tonkin, les troupes françaises se rétablissant à hauteur d'une ligne située au Nord d'Hanoï, de Thaï Nguyen -à garder- à Langson incluant éventuellement That Khé, à son Nord.

Une forte tension régnait entre les généraux Carpentier (C.E.F.E.O.) et Alessandri (Z.O.T.) au point qu'ils iront tous deux à Paris tenter d'arracher un soutien des politiques à qui, à l'évidence, revenaient de décider du devenir de l'Indochine et du Tonkin, en première urgence.

### **Pour le Vietminh, la droite ligne du parti**

L'Armée Populaire du Viêt-Nam (A.P.V) est pratiquement monolithique avec un commandement unique, qui réunit à son sommet le politique et le militaire ainsi le commandant en chef, le général Vo Nguyen Giap, fondateur de l'A.P.V. en 1947, est également ministre de la défense et il se situe au sommet de l'appareil politique (il est membre du Parti communiste indochinois depuis 1937).

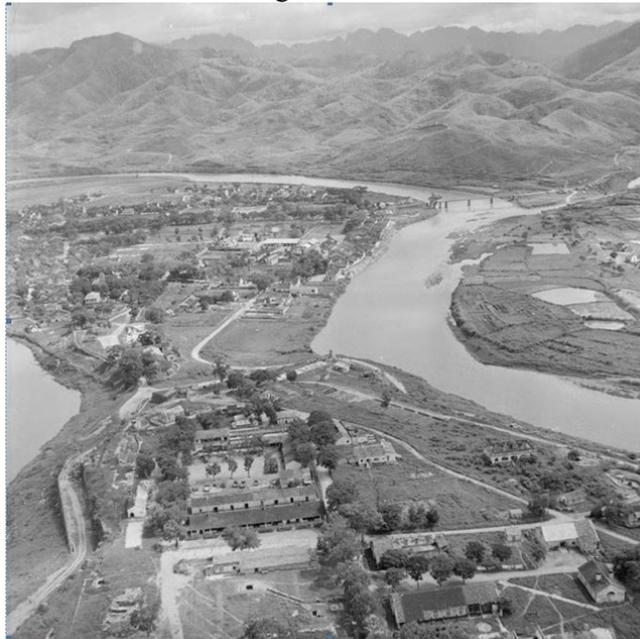
Les buts de guerre sont clairs et intangibles ; la doctrine communiste est inflexible sur la conduite de la guerre révolutionnaire, qui allie rigueur et pragmatisme.

### **1.3 Le cadre de la bataille de la RC4**

#### 1.3.1 Les chefs

**Côté français**, pour la gestion du conflit en Indochine, il existe une double hiérarchie, politique et militaire, puisque le commandant en chef partage la gestion des affaires militaires avec le Haut-commissaire de France ; ainsi le Conseil de défense, responsable de la conduite des opérations en Indochine, est composé du commandant en chef, du Haut-commissaire de France (Monsieur Léon Pignon en 1950) et des trois commandants des forces : terrestres, maritimes et aériennes.

De 1945 à 1956, il y aura dix généraux à se succéder au commandement des forces en Indochine (seul d'entre eux, le général Salan connaissait ce pays) ; depuis septembre 1949, le général de corps d'armée Carpentier est le cinquième à assurer la fonction ; son PC est à Saïgon. Il a pris la place du général Blaizot qui voulait appliquer sans tarder le plan Revers avant qu'il ne soit relevé à la suite de l'intervention du Haut-commissaire, opposé à cette action. Le général Carpentier a longuement tergiversé sur l'opportunité d'évacuer Cao Bang.



Cao Bang

Il change pourtant radicalement d'attitude à la mi-1950 et il parvient à imposer ses vues, avec l'accord de Paris, au Haut-commissaire et au général Alessandri.

Le commandant en chef des troupes terrestres au Tonkin est le général Alessandri (PC à Hanoi) ; ancien colonial, il s'est illustré en 1945, avec le 5<sup>e</sup> REI, en échappant aux Japonais après leur coup de force le 9 mars 1945 ; c'est un chef expérimenté mais il s'oppose à son chef hiérarchique car il ne veut pas quitter Cao Bang.

Il existe au Tonkin, une région autonome appelée la Zone Frontière du Nord-Est (Z.F.N.E.) ; son chef est le colonel Constans (il est également le chef de corps du 3<sup>e</sup> REI, régiment qui est déployé sur la RC4. C'est sa première affectation à la Légion étrangère. Il est connu pour son train de vie, son goût du faste ... et son peu d'intérêt pour se rendre sur le terrain, car il n'aime pas l'avion. Durant toute la bataille, il restera dans son PC de Langson à 100 km du centre de l'action

Pour la mise en œuvre et la conduite du repli de Cao Bang, le général Carpentier s'en remettra totalement au colonel Constans, qui est pourtant subordonné au général Alessandri. Il est à noter que le général Carpentier commandait précédemment les troupes du Maroc et qu'il avait sous ses ordres le colonel Constans ; le lieutenant-colonel Le Page, artilleur, venait également du Maroc. Des chefs qui n'avaient donc aucune connaissance de l'Indochine et du vietminh.



Le général Carpentier, commandant le CEFEO



Le général Alessandri commandant la ZOT



Le colonel Constant commandant la ZFNE

**Côté vietminh**, c'est exactement l'inverse : le binôme Hô Chi Minh–Giap fonctionne à merveille ; « L'oncle Hô », est toujours sur les pistes, à la fois pour des raisons de sécurité et de prosélytisme ; il est souvent vu aux côtés de Giap dans la zone des combats et, en finale, c'est lui qui donne son feu vert pour les plans opérationnels qu'on lui propose.

Giap assure la direction générale des opérations, en collaboration étroite avec la mission militaire du général chinois Chen Geng. Un Comité central, le Tong Bo, réunit les militaires et les politiques. Les commandants de brigade et de division sont des compagnons d'armes de longue date, tous acquis aux idées et aux directives du Parti.

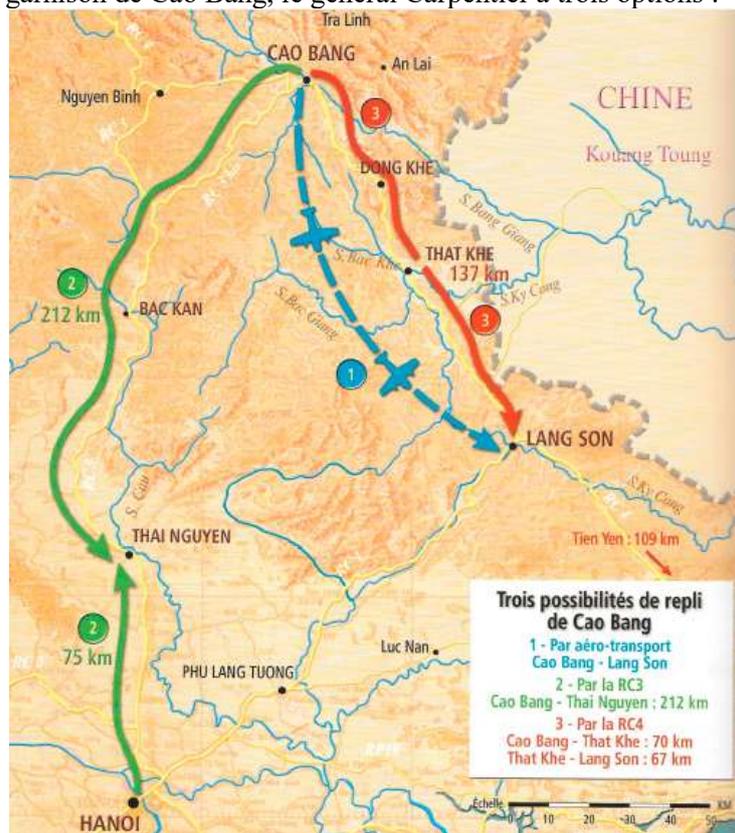


Ho Chi Minh et Giap en 1950

### 1.3.2 Les plans

**Côté français**, le général Carpentier conçoit un plan à plusieurs volets qui consiste à masquer le retrait de Cao Bang et du Nord de la RC4 – une perte stratégique-, par une offensive victorieuse et prestigieuse dans le quadrilatère délimité par Thai-Nguyen, Tuyen Quang, Chiem Hoa, Bac Can, région où est situé le QG présumé du Vietminh; l'opération a également un but politique : faire accepter le retrait des postes de la RC4 à l'opinion publique et sauver la face du gouvernement à Paris, en période d'élections.

Pour faire replier la garnison de Cao Bang, le général Carpentier a trois options :



Les combats de la RC 4 / 1947 - 1950 (Longeret, Laurent, Bondroit) page 284

. soit l'évacuation aérienne : jugée peu honorable pour l'armée et difficile à réaliser (pour évacuer un volume de 5 000 personnes dont 2 300 femmes et enfants, il faudrait 2 à 3 semaines de mouvements aériens, temps suffisant pour que le VM fasse pression sur l'aérodrome); cette solution sera néanmoins effectuée au profit d'une grande partie des civils de la garnison ;

. soit l'évacuation par la Route coloniale 3 ; le repli de Cao Bang interviendrait aussitôt la prise de Thaï Nguyen et serait facilité par le largage de 2 bataillons parachutistes sur Bac Kan, qui serviraient ainsi de relais ; la zone des massifs calcaires est largement débordée par son Ouest et la route est relativement épargnée par le vietminh, à cette époque ; cette solution sera jugée inappropriée car la distance est jugée trop longue : 100 kilomètres de Cao Bang à Bac Kan (l'état-major estime qu'il faudrait quatre jours pour couvrir cette distance) et encore 100 jusqu'à Thaï Nguyen. Le déroulement des opérations prouvera pourtant que cette solution était parfaitement jouable, en mettant à la rencontre des évacués une partie des moyens qui avaient conquis Thaï Nguyen sans trouver la trace des troupes régulières du vietminh ;

. soit l'évacuation par la RC4 en envoyant une forte colonne de secours depuis Langson ; Dong Khé, situé à 45 kilomètres de Cao Bang, soit un parcours de 36 heures pour l'état-major, servirait temporairement de position de recueil avant que sa garnison ne décroche à son tour vers That Khé. L'état-major de Saigon estimait que le gros des forces VM était à hauteur de That Khé et qu'un accrochage majeur entre Cao Bang et Dong Khé était improbable. Le principal inconvénient – faire défiler de flanc nos troupes à 20 km de la frontière chinoise où, on le savait, se tenaient de grosses concentrations de VM, ne fut pas pris en compte. Dans l'esprit du général Carpentier, cette solution était valable si les deux détachements se rencontraient à mi-distance en 48 heures ; l'histoire montrera que les conditions n'étaient pas remplies pour ce faire, car disons-le dès à présent, le 18 septembre Dong Khé tombe aux mains du VM, sans pouvoir être repris, ce qui aurait dû remettre en cause la poursuite de cette option.

Le général Carpentier comptait rétablir son dispositif à hauteur de la ligne Kep, Boha, Nha Nam, Thaï Nguyen et Trung Cat.

Pour exécuter son plan, le général Carpentier prévoit donc de livrer deux opérations :

. à l'Ouest, l'opération « Phoque » qui vise la conquête de Thaï Nguyen : elle est confiée au colonel Gambiez qui disposera de 4 500 hommes, soit 7 bataillons, une [Dinassaut](#) (Division Navale d'Assaut avec des bâtiments appropriés pour les débarquements : LCI, LCT ; c'est « la marine en kaki ») et l'ensemble des moyens aériens du Tonkin ;

. à l'Est, l'opération « Thérèse » (l'évacuation de Cao Bang, au Nord de la RC4) : le lieutenant-colonel Chartron, grande figure de la Légion, précédemment adjoint du colonel Constans au 3<sup>e</sup> REI, est chargé de cette mission, même si elle va à l'encontre de ses vues personnelles.

On notera qu'en Indochine, le commandement de groupements de forces d'un volume de plusieurs milliers d'hommes est confié à des lieutenants-colonels ou colonels.

L'opération « Thérèse » est associée à l'opération « Tiznit » : le lieutenant-colonel Le Page, partant de Langson avec un groupement de forces dénommé « Bayard » doit se rendre à That Khé ; de là, il lui faudra monter à Dong Khé, alors tenu par deux compagnies du 3<sup>e</sup> REI et faire jonction à 13 kilomètres au Nord de Dong Khé avec la garnison de Cao Bang se repliant le long de la RC4.

Toutefois, pour des raisons de sécurité, les détails de ce plan resteront longtemps gardés secrets au niveau du haut-commandement, et l'information ne sera dévoilée aux exécutants – les commandants de groupement - qu'au tout dernier moment, et chacun séparément. Précaution inutile car Giap aura vite fait de deviner ce plan (largement inspiré du plan Revers, qui est tombé aux mains du VM dès sa sortie) et de prendre les mesures pour le contrer ; à l'inverse, ne pas informer les principaux responsables de la conduite des opérations sur le terrain, de l'action d'ensemble, des buts recherchés, et de la nécessaire coordination des actions, s'avérera être la cause originelle et essentielle du désastre de la RC4.

De plus, dans ce plan, il n'y a aucune solution de rechange ; il n'y a aucune réserve de troupes : les sept bataillons de parachutistes sont tous déjà en opération ; l'opération « Phoque » va consommer tous les moyens disponibles au Tonkin.

Sinon, pendant l'été 1950 (la saison des moussons s'étend d'avril à septembre), ce sera, dans l'ensemble, l'attentisme qui primera chez les Français, en attendant d'appliquer le plan Carpentier.

### **Côté vietminh,**

Pour la campagne de l'automne 1950, il est retenu d'engager « la bataille des frontières » dite « Cao Bac Lang » ou « Le Hong Phong II » avec, comme objectif principal – et final - Cao Bang dont la possession garantira un passage aisé de l'aide chinoise. Pour autant, la valeur défensive de la place est reconnue par le VM. Le général chinois Chen Geng fixera donc les étapes amenant à ce but final.

D'après le livre « Combats sur la RC4 » (page 278 et suivantes) Chen Geng, connu et apprécié d'Hô Chi Minh, viendra reconnaître les lieux, le 7 juillet 1950, en uniforme vietminh ; il fera valider son plan d'attaque (d'abord la saisie de Dong Khê et de That Khê et seulement après, l'investissement de Cao Bang) par Hô Chi Minh et par Mao Tse Toung, ce qui laisse entendre que la Chine communiste entendait bien contrôler le bon emploi de son assistance ; Giap est rapidement convaincu et les commandants des grandes unités, parfois récalcitrants, sont « amenés à la raison ». Chen Geng est d'ailleurs persuadé que les cadres et les troupes du VM manquent trop d'expérience pour se lancer d'emblée dans une grande opération, comme la prise de Cao Bang. Le franchissement des cours d'eau, avec ici la boucle du Song Bang Giang, pose un problème technique particulier dont la résolution n'est pas accessible pour le VM. Avec une première opération sur Dong Khê, Chen Geng entend réunir les moyens lui donnant une supériorité numérique et une puissance de feux écrasante pour obtenir la victoire, les cadres et la troupe ayant acquis dès lors l'expérience indispensable. Il est prévu, pour la phase initiale, de détruire les colonnes de secours ; pour l'heure, l'abandon de Cao Bang par les Français n'est pas envisagé : un léger dispositif VM sera installé autour de la citadelle pour renseigner le commandement.

### 1.3.3 Les moyens

**Côté français**, les troupes engagées comprennent:

. Colonne Le Page : [1er BEP](#) (Bataillon Etranger de Parachutistes à 576 hommes) à une CCB et 3 compagnies, le Bataillon de Marche du [8e RTM](#) (Tirailleurs marocains) à quatre compagnies, le 11e Tabor marocain (appartenant au GTMEO/Groupement de Tabors Marocains en Extrême-Orient), équivalent du bataillon, à trois goums (équivalent des compagnies), 1er Tabor marocain (GTMEO), un escadron du [1er RCC](#) (Régiment de Chars de Combat), des éléments du Train (CCR – CM), au total 2 400 hommes ;



Le lieutenant-colonel Le Page

. Colonne Charton : [III/3e REI](#) (Régiment Etranger d'Infanterie) avec une CCB et quatre compagnies, 1<sup>er</sup> Bataillon de Forces Indochinoises à 4 CLSM (Compagnies Légères de Supplétifs Militaires), 3e Tabor marocain (GTMEO) à quatre goums ; au total 2 700 hommes ;



Le lieutenant-colonel Charton, chef du secteur autonome de Cao-Bang

. Garnison de Dong Khê en septembre 1950 – [II/3e REI](#) à deux compagnies (250 hommes) ;  
. Garnison de That Khê en septembre 1950 – [II/3e REI](#) à deux compagnies ;  
. Garnison de Na Cham en septembre 1950 - une compagnie du [I/3e REI](#) ;  
. Groupement aéroporté : [3e BCCP](#) (Bataillon Colonial de Commandos Parachutistes qui devient, au 1<sup>er</sup> octobre 1950, le 3<sup>e</sup> GCCP/Groupe Colonial ... ; c'est le futur 3<sup>e</sup> BPC/Bataillon de Parachutistes

Coloniaux puis 3<sup>e</sup> RPIMa) à deux groupes de commandos ainsi qu'une compagnie de marche du [1er BEP](#) ; au total 404 hommes.

Pour les Français et les troupes de l'Union française, la RC4 va engager un volume de l'ordre de 6 500 hommes.

### Coté vietminh

Globalement, le VM dispose des moyens suivants :

- . une armée régulière (force principale) « Chu Luc » ; elle se compose de brigades (Dai Doan ou DD) –souvent appelées divisions, au regard des effectifs-, elles-mêmes fractionnées en régiments (Trung Doan ou TD), à 3 bataillons (Tieu Doan ou t.d. à l'effectif de 700 hommes à 3 compagnies (Dai-doï ; à l'effectif de 170 hommes) ; les soldats réguliers reçoivent l'appellation « bo doï » ; en sus, de nombreuses formations sont autonomes ; en septembre 1950, l'APV compte 70 bataillons réguliers ;
- . des formations régionales, organisées en régiments ou bataillons (Dan Quan) ; en septembre 1950, l'APV compte 33 bataillons régionaux et en supplément, l'équivalent de 15 bataillons supplémentaires (60 compagnies) ;
- . des milices locales d'auto-défense (« Tu Vé ») dans chaque village ou hameau.

Pour les combats de la RC4, on va trouver deux groupements de forces :

- . les Forces du Nord-Est, avec la Division 308, commandées par le général Vuong Thua Vu, avec les régiments 36 (bataillons 80, 84 et 89), 88 (bataillons 23, 29 et 322 et qui sera détaché) et 102 (bataillons 18, 54 et 79) ainsi que des régiments de régionaux ; s'ajoutent les régiments 246 et 209 (avec ses bataillons 130, 154 et 156).



Général Vuong Thua Vu, commandant la brigade 308 et commandant le front Nord-Est (à droite)

- . les Forces du Sud-Ouest commandées par le général Lê Quang Ba, avec les régiments 174 (de la division [316](#), avec ses bataillons 249, 251 et 255), 88 (venant de la division [308](#)), et un (ou des) régiments de régionaux .



Général Lê Quang Ba

D'après l'état-major de la ZOT au 1<sup>er</sup> octobre 1950, sans la Division 304, le corps de bataille VM est estimé à 103 bataillons, dont 53 d'infanterie, 12 d'artillerie (« Phao Binh »), 3 de génie et 35 régionaux ; le régiment est à 3 bataillons d'infanterie et 1 d'artillerie, chaque bataillon dispose de 6 mitrailleuses, 27 FM, 8 mortiers de 60, 2 ou 3 mortiers de 81, 3 canons sans recul, 350 fusils.

Au total, de l'ordre de 30 000 hommes, auxquels il convient d'ajouter des milliers de coolies ; volontaires ou réquisitionnés, ils participent à la totalité des actions logistiques en arrière ou sur la

ligne de front : transport des équipements, des munitions et du ravitaillement, création de routes et de pistes, travaux d'aménagement du terrain (tranchées...), récupération des blessés et des armes, évacuation puis enterrement ou incinération des morts.



Unités régulières



Coolies

### 1.3.4 Les capacités opérationnelles

#### **Sens de la manœuvre**

Dans les états-majors français, on applique toujours les mêmes schémas tactiques face à un ennemi difficile à localiser : la tenue de postes avec les distances les séparant, consomment et dispersent un grand nombre d'unités et il faut supporter le poids de leur soutien ; pour la sécurité des itinéraires, on a l'« ouverture de route », avec sa lourdeur et son rythme processionnel. Les unités d'intervention sont rares et les moyens de projection de ces bataillons tout autant. Il est à noter que la mise en œuvre d'avion PC (le Junker, à l'époque) avait été testé avec succès lors de l'opération « Léa » en octobre 1947 ; cette aide au commandement sera oubliée lors des combats de la RC 4.

L'initiative et le sens de l'adaptation font souvent défaut dans les états-majors qui n'ont pas conscience de l'émergence d'une guerre révolutionnaire à l'opposé des schémas classiques. Prévaut un sentiment démesuré, et totalement dépassé, de supériorité et ce, jusqu'aux hauts échelons de la hiérarchie; seules les troupes au contact savent ce que valent vraiment leurs adversaires.

Côté vietminh, c'est la guerre révolutionnaire, à la chinoise qui plus est, faite d'adaptation permanente aux circonstances, au terrain, à l'ennemi rencontré ; tout est fluidité : dispersion et concentration des forces, pour le temps choisi. La recherche de l'efficacité prime constamment : les séances d'autocritique après une défaite, ou de réflexion après une victoire sont systématiques. La recherche de l'erreur, de la raison qui a fait échouer permet au VM de ne pas recommencer les mêmes fautes. Enfin, tout justifie la victoire, même les plus hauts niveaux de pertes ; tous les combattants savent qu'ils doivent faire le sacrifice de leur vie pour qu'enfin arrive le jour tant attendu de l'indépendance.

Sur le terrain, c'est la souplesse et la manœuvrabilité : l'unité d'emploi est le bataillon ; le régiment est fractionné à la demande ; des bataillons de régiments différents sont engagés dans des phases communes ; les relèves d'unités sont fréquentes pour compenser les pertes, faire récupérer les unités qui ont mené les attaques et relancer la dynamique des assauts avec des unités fraîches. Ceci implique

une maîtrise des techniques opérationnelles et de l'usage de moyens de communication (radio notamment), dont les Français étaient loin de se douter

### **Renseignement**

Les 2<sup>e</sup> bureaux des états-majors français ont pu, essentiellement grâce à l'écoute des réseaux radio, suivre la montée en puissance du corps de bataille VM et connaître l'organigramme des unités : malheureusement, ils ont rarement pu se faire entendre des « grands chefs » et des bureaux Opérations des états-majors. Même la saisie de documents indiscutables sur l'ennemi lors de combats, sera assimilée à des tentatives de manipulation de la part de l'adversaire.

Côté vietminh, la recherche du renseignement est une priorité absolue et un devoir pour tous, civils et combattants ; elle se pratique en tous lieux où se trouve l'adversaire, à l'arrière (mess, bars ...), dans les postes isolés, dans les campagnes, avec les concubines vietnamiennes (les congais). L'obtention des renseignements est d'autant plus facilitée que les Français se montrent très bavards, y compris les chefs et leurs porte-paroles. Les commerçants chinois se montrent également des collaborateurs du VM très zélés.

### **Armement**

Pour les Français, le combat est essentiellement mené à pied et au corps à corps, les routes étant systématiquement coupées par le VM ; les premiers pistolets mitrailleurs MAT 49 arrivent en 1950 ; de calibre 9mm Parabellum, avec une dotation de 32 coups, ils sont très bien adaptés au combat de rencontre et à la guerre de jungle

Les chars et l'artillerie, le plus souvent, sont rarement d'un emploi décisif. L'aviation, renaissante, dispose de bien peu d'avions ; les Spitfire vont être remplacés à partir de juillet 1949 par les premiers des 50 chasseurs P63 Kingcobra américains acquis pour l'Indochine : sur la RC4, le nombre d'interventions et leur durée de vol sur zone d'intervention seront très limités mais pratiquement à chaque fois, ces actions seront décisives pour remporter la bataille au sol ou repousser l'adversaire ; l'aéronavale en 1950 ne dispose pas encore de chasseurs opérationnels ; l'observation est faite à partir des Morane 500 (nom de code « Criquet ») qui permettent des liaisons air-air et air-terre ; jusqu'en 1951, le transport est effectué avec des JU 52, rebaptisés « Toucan » (surnommés « Julie » ou « Tante Ju » ; donné pour 17 passagers) ; enfin, en cette fin de saison des moussons, la météo est instable, souvent défavorable et ne permet pas un appui aérien répondant aux demandes exprimées.

A l'occasion des premières batailles (Dong Khê) et contacts (raid sur Po Ma), les Français vont découvrir avec un grand étonnement que leurs adversaires disposent d'un armement équivalent voire supérieur au leur, qu'aux petits niveaux, ils disposent de plus d'armes automatiques et d'appui (FM, canon sans recul SKZ de fabrication locale, mortiers, de 82 notamment) dont ils savent parfaitement se servir ; autre surprise : leur artillerie – pour l'attaque de Dong Khê- dispose de pièces dont les tirs sont bien coordonnés et d'une précision meurtrière. Initialement, le VM disposait de 70mm de montagne et de 57mm sans recul. Faute de tracteurs automobiles, le transport, par pièces détachées, est souvent assuré par les coolies (il faut cent hommes pour servir un canon de 75). L'emploi de l'artillerie sera donc limité aux actions majeures, car il faut compter également sur l'approvisionnement en munitions. La D.C.A fait également son apparition avec, à l'époque, des canons de 20mm et surtout des mitrailleuses de 13,2 et de 12,7mm.

### **Déplacements**

De manière totalement inconsiderée, les états-majors français n'ont tablé que sur la seule RC4 comme axe de progression ; lorsqu'il a fallu quitter cette route, et lancer des milliers de combattants dans la jungle, rien n'était prêt : pas de reconnaissance préalable du terrain, ni de photos aériennes, ni de guides, tout juste des cartes devenues obsolètes, en petit nombre ; l'errance des unités, se déplaçant en files indiennes, va se traduire par une accumulation de retards qui permettront au VM de rattraper et d'encercler les deux groupements, d'autant que la nuit ne permettait aux unités de progresser que très difficilement.



« Combats de la RC 4 page 313 »



Le terrain particulièrement difficile fut un obstacle majeur à la progression des unités (« Combats de la RC 4 » page 315).



Côté vietminh, la région a été largement reconnue ; à l'Est de la RC 4, pour les transports et les mouvements de troupe, des routes ont été mises en place depuis la Chine toute proche, vers Cao Bang, Langson et Monkay, mais aussi vers Dong Khê et That Khê ; en prolongement, des axes de pénétration camouflés ont été aménagés pour arriver au plus près de la RC4 ; initialement basé à l'Ouest de la RC4, le corps de bataille est remonté depuis quelques semaines, depuis la région de Thai Nguyen vers la RC4, soit 100 km. Un certain nombre de bodoï étaient originaires de cette région ou ils y avaient combattu précédemment (dont ceux du TD 174). Pour les combats qui vont avoir lieu, vont se trouver associées –et parfois imbriqués- aux unités régulières, les forces régionales et locales qui connaissent très bien le pays. De plus, le VM a également réquisitionné, de gré ou de force, tous les guides de la région.

Au final, les Français auront la mauvaise surprise de voir partout surgir des unités VM sans qu'ils aient pu préalablement les localiser.

### **Communications et liaisons**

Ce sera le problème essentiel des Français : la qualité des matériels radio, les élongations vers les PC ou les postes de la RC 4, la nature du terrain (même sur les hauteurs, la densité de la jungle empêche l'établissement des liaisons), rendront les échanges très difficiles et toujours aléatoires, même à courte distance entre les deux colonnes ; les postes sont l'ANGRC9 (graphie et phonie) au niveau du bataillon, SCR 300 à celui de la compagnie et SCR 536 à celui de la section) ; aucun PC volant permanent, ou quasi-permanent, n'a été envisagé ; seules quelques liaisons par avion léger permettront, pour un coût instant, d'établir une liaison, avec parfois le largage d'un message lesté venant du colonel Constans ; durant toute la bataille, ce dernier reste dans son PC de Langson avec son état-major, sans savoir où se trouvaient les différentes unités des groupements Le Page et Charton, autrement que par des messages, parfois « émis en l'air » (c'est-à-dire sans avoir pu établir une liaison avec un correspondant identifié).



Prise de contact radio dans la jungle « La bataille de Dong Khê » d'Erwan Bergot

Côté vietminh, les allusions à l'utilisation de moyens radio sont extrêmement rares ; pourtant on sait que le général Chen Geng est venu avec des techniciens radio et chiffre. On peut alors estimer que le VM a réussi à coordonner, par radio, l'action de ses différents régiments et de ses bataillons –le pion de manœuvre- avec beaucoup de précision et d'opportunité ; une question demeure : afin d'assurer une couverture de la zone, ont-ils pu tester au préalable des relais pour les transmissions ?

### **Ravitaillement**

Les colonnes Le Page et Charton, démunies de véhicules, ne disposeront que de peu de jours de vivres et d'unités de feu ; les combattants devront espérer des ravitaillements par parachutage, toujours aléatoires en raison de la météo, souvent défavorable, et d'erreurs de largage ; lors des derniers combats des colonnes La Page et Charton, les Français resteront à court de nourriture et de munitions (ici du fait des combats au corps à corps incessants).

Côté VM, malgré des effectifs mis en ligne très importants, le ravitaillement en vivres et en munitions ne constituera jamais un problème, du fait des ressources fournies par la Chine (dont le riz) et de la masse de coolies pour en assurer le transport jusqu'aux unités. Très peu chargé, le bodoï se déplacera à une grande vitesse pour rejoindre de nouvelles positions.

### **Santé**

Cet aspect constituera un des problèmes essentiels de l'opération ; le commandement français n'a pas prévu que les colonnes Charton et Le Page allaient affronter l'ennemi dans des combats aussi meurtriers ; les évacuations ne seront pas possibles, la route ayant été coupée derrière la colonne Le Page ; pour les combattants quittant la RC4, il faudra brancarder les blessés dans les pires conditions en raison de la nature du terrain, de jour comme de nuit ; ainsi, au moment de la sortie de la cuvette de Coc Xa, le groupement Le Page sera obligé d'abandonner ses blessés, en les confiant aux médecins des unités,

Pour le vietminh, les ressources en secours médicaux (médecins, médicaments) resteront toujours des plus limitées ; les évacuations seront, là encore, à la charge des coolies vers de lointains hôpitaux de campagne.

### **L'aide chinoise :**

Avant 1950, le Vietminh ne disposait d'aucune division, hormis la 308e. Au cours de la période 1950-1951, les Chinois arment en grande partie cinq divisions d'infanterie : les 304e, 312e, 316e, 320e et 325e, et une division mixte (génie-artillerie), la 351e. Constitués à l'origine par des troupes venant des unités régionales, les régiments de ces divisions sont principalement équipés en Chine, notamment au Yunnan, et entraînés dans d'immenses camps d'entraînement : Nanning, Trung Khan Phu, Montseu. Une académie militaire est également installée pour instruire et entraîner les hommes. Le nombre de cadres formés sur cette période est significatif : 1 200 cadres d'infanterie, 400 cadres d'artillerie, 150 cadres de communication, 200 cadres de chiffrement français.

Pour l'année 1950, le Vietminh reçoit de la Chine communiste 3 983 tonnes d'assistance globale, dont 1 020 tonnes d'armes et de munitions, 161 tonnes de vêtements militaires, 20 tonnes de médicaments et d'équipements, 71 tonnes de matériaux pour la fabrication d'armement, 30 véhicules Molotova et 2 634 tonnes de riz.

Participe à la préparation et à la conduite des combats, un nombre important de conseillers chinois ; cette mission, évaluée à 300 cadres, est conduite par le général Chen-Geng.



Giap, Ho Chi Minh et le général Chen-Geng

Il est à noter que Giap a toujours minoré, voire nié, la présence de conseillers chinois ainsi que la fourniture d'aides diverses (orgueil national oblige), alors qu'à l'évidence, sans celles-ci, le VM n'aurait pas pu constituer puis entretenir, de 1950 à 1954, un corps de bataille à 6 divisions.

## PARTIE 2

- 2. Le déroulement de la bataille
  - 2.1 Sur la RC4, les combats pour Dong Khê
    - 2.1.1 La première chute et la reprise de Dong Khê
    - 2.1.2 La perte de Dong Khê et l'échec de la tentative de reprise
  - 2.2 Dans les calcaires et dans la jungle
  - 2.3 Le sacrifice des colonnes de secours
  - 2.4 L'effondrement de la Zone Frontière

### 2. Le déroulement de la bataille

#### 2.1 Sur la RC 4, les combats pour Dong Khê

##### 2.1.1 La première chute et la reprise de Dong Khê

25 au 27 mai : prise de Dong Khê (tenu par les 3e et 4e compagnies du Bataillon de Marche du 8e RTM, et la 146e CLSM) par le TD 174, unité de réserve générale, renforcé d'artillerie (6 pièces auxquelles s'ajoutent les mortiers de 82). L'état-major de zone prend conscience des modifications de la menace : le Viêt Minh dispose maintenant d'une armée puissante, équipée d'une artillerie et d'une DCA efficaces.

. à partir de 17h00, le 3e BCCP du capitaine Cazaux est parachuté directement sur Dong Khê. Le soir, la ville est reprise. Pour les chefs et les états-majors français, la preuve est ainsi faite : un bataillon de paras peut triompher d'une brigade VM ; raisonnement hâtif et révélateur de l'état d'esprit au C.E.F.E.O.



Mis en alerte aéroportée, le 3<sup>e</sup> BCCP est parachuté le 27 mai sur la citadelle de Dong Khê (« Les combats de la RC 4 » page 267).

Le 10e Tabor marocain rejoint Dong Khê le 31 mai.

**18 août : Instruction personnelle et secrète** à l'intention du général Alessandri

*« A la lumière de ce qui se passe en Corée et en prévision d'une pression de l'armée chinoise sur la frontière du Tonkin ... le poste de Cao Bang et l'ensemble Dong Dang – Lang Son seront défendus sans esprit de recul... Les garnisons de That Khê, Na Cham, Loc Binh, Ding Lap, Tien Yen (ces trois*

derniers postes se situent entre Lang Son et la mer) après avoir résisté sur place, pourront décrocher si elles sont menacées de submersion, les autres postes de la RC 4, en cas d'attaque, devront être évacués à temps pour que le maximum de leurs effectifs soit récupéré... »

Le général Carpentier a conçu l'idée de résister au Nord de la RC 4 et d'évacuer les postes au Sud de Langson. Dans deux semaines, il aura complètement changé d'avis, en cédant Cao Bang, le point clé de la Z.F.N.E.

### 2.1.2 La perte de Dong Khê et l'échec de la tentative de reprise

2 septembre : le général Carpentier et le Haut-commissaire Pignon déclarent maintenant que Cao Bang et Dong Khê devront être évacués. L'opération est confiée au colonel Constans qui commande la Z.F.N.E. à Langson. Le lieutenant-colonel Charton doit évacuer Cao Bang et rejoindre la colonne de soutien du lieutenant-colonel Le Page.

6 ou 8 septembre : à Dong Khê, le 8<sup>e</sup> Tabor marocain est relevé par les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> compagnies du II/2<sup>e</sup> REI, ce qui entraîne une réduction de 50% des effectifs initiaux affectés à la défense de cette place.

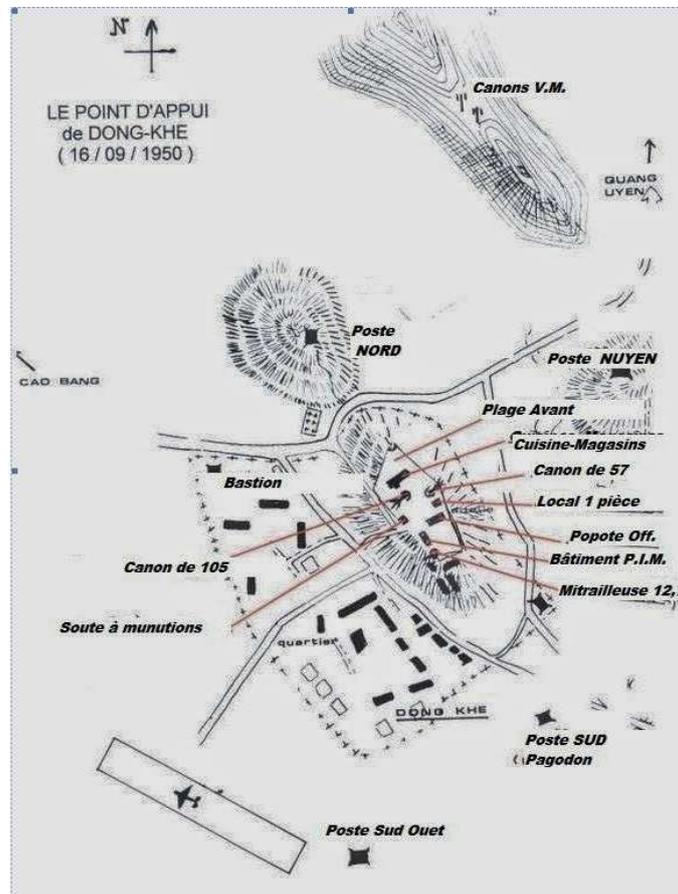


Schéma d'ensemble du poste de Dong Khê en septembre 1950 (© Bernard Grué - "L'espoir meurt en dernier").



Le glacis Nord dévasté et le piton Montmartre, occupé par un poste de section : les légionnaires s'emploient à renforcer les défenses de Dong Khê mises à mal lors de l'attaque vietminh du mois de mai 1950 (© Indo Editions - "Les combats de la RC4"(Photo Collection Dutrône).



16 au 30 septembre 1950 « Les combats de la RC 4 » page 300

16 septembre : mise en route vers That Khê de la colonne Le Page, constituée du Bataillon de marche du 8e RTM et du GTM (Groupe de Tabors Marocains composé des 1er, 3e et 11e Tabors). Le 3e Tabor est en tête et est accroché à partir des falaises, à hauteur de Lung Phaï.

Le général Carpentier adresse au général Alessandri l'ordre particulier n°46 qui prévoit de jumeler l'abandon de Cao Bang et de Dong Khê avec la prise de Thai Nguyen, au 1<sup>er</sup> octobre.

**Ordre particulier n° 46** du général Carpentier au général Alessandri

« (Très secret) J'ai décidé de replier les postes de Cao Bang et de Dong Khê... l'évacuation de Cao Bang sera entreprise dès la mainmise sur Thai Nguyen ... L'opération de Thai Nguyen devra être déclenchée à une date aussi rapprochée que possible du 1<sup>er</sup> octobre ... La date de l'évacuation de Cao Bang sera fixée par le général commandant au Tonkin, en fonction de la situation générale, et au plus tard le 16 octobre ». Suivent les modalités de l'évacuation : « Renforcement de la garnison de Cao Bang par deux Tabors qui seront transportés par voie aérienne [note : il n'y en aura qu'un]... Repli par voie aérienne, en principe sur Lang Son, des vieillards, des femmes et des enfants appartenant aux familles civiles de Cao Bang... Les civils mâles se replieront par la route avec les troupes ... Le repli de la garnison de Cao Bang sera effectué par la RC 4 et conjugué avec celui de Dong Khê... Seuls les matériels précieux et légers seront évacués par avion. Les approvisionnements en vivres, munitions et matériels divers seront détruits sur place. Par contre, les bâtiments et blockhaus seront laissés intacts...

En raison de l'attaque Dong Khê par le vietminh qui commence à 6 h30, il est probable que cet ordre ait été préparée la veille et soit parti en fin de nuit ou dans la matinée du 16 septembre.

Il est à noter ici que le général Carpentier établit sa responsabilité dans le choix de la RC4 et sur l'obligation faite au lieutenant-colonel Chartron de s'occuper d'une partie de la population de Cao Bang -700 civils, dont 300 prisonniers, en majorité d'anciens agents du VM ne voulant rester sur place -, ce qui est antinomique avec la notion de rapidité du déplacement vers Dong Khê (au passage, on notera que l'on ne parle pas des camions) ; le terme « au plus tard le 16 octobre » n'indique aucune urgence et ne laisse pas entendre une marche forcée vers Dong Khê.

De plus, selon Serge Desbois, le 2<sup>e</sup> bureau de Saïgon, avait précédemment informé le général Carpentier que le corps de bataille VM avait quitté la région de Thaï Nguyen depuis plusieurs semaines pour rejoindre l'espace compris entre la frontière chinoise et la RC 4. Les ordres ne seront pas modifiés pour autant.

16 au 18 septembre :Dong Khê est attaqué et pris par le TD 174 renforcé du Bataillon d'Interzone 426 et du Bataillon autonome 11 ; le colonel Dang Van Viet précise : le 174, qu'il commandait, et le 209, très fortement renforcé, soit 10 bataillons appuyés par un régiment à deux bataillons d'artillerie (données de Serge Desbois : 6 pièces de 70 et de 75 de montagne et 4 canons de 57 SR du régiment d'artillerie 95) ; le TD 209 (qui se serait égaré, selon Serge Desbois, et arrivera en retard) et le bataillon d'artillerie 178 (à 6 pièces) arriveront après le 16 septembre) ; en 2<sup>e</sup> échelon, la division 308 (TD 102, 88 et 36, soit 15 000 hommes) ; le TD 36 est en attente face au Na Kéo, à l'Ouest de Dong Khê, pour parer à toute arrivée inopinée des Français, par parachutage ou par voie terrestre.

257 légionnaires, 39 supplétifs et 5 artilleurs vont résister pendant 3 jours à environ 10 000 bo doï, soit une dizaine de bataillons ; Dong Khê sera un nouveau Camerone pour les légionnaires : 150 d'entre eux sont morts, 100 autres, presque tous blessés prennent le chemin des camps de prisonniers ; 31 hommes réussirent à s'échapper ; d'après des responsables viets, 800 bodoï ont été tués. Le fanion du II/3<sup>e</sup> R.E.I. reçoit la croix de guerre des T.O.E. avec palme.

Du côté VM : malgré une préparation minutieuse (les défenses de Dong Khê, dont les quatre blockhaus qui devront être détruits par l'artillerie avant l'assaut général, ont été construites en grandeur nature avec une très grande précision), et des répétitions à outrance, il a fallu trois jours au VM pour s'emparer de la place ; le général chinois Chen Geng a critiqué les commandants d'unité et les a contraints à trois reprises à relancer les attaques.

Le scénario des attaques reste identique (et se répétera pour Dien Bien Phu) : « des bombardements intensifs et continus, des pièces d'artillerie tirant à vue directe et à courte portée, des brèches judicieusement choisies et réalisées dans les défenses, des infiltrations avec des volontaires venant faire exploser des charges d'explosifs au ras des meurtrières des blockhaus, puis des assauts en masse », répétitifs, menés jusqu'au corps à corps avec la submersion des positions françaises.



Un des blockhaus de la citadelle de Dong Khê éventré par l'artillerie VM (« Combats de la RC 4 » page 290).



Septembre 1950 : les troupes d'assaut vietminh pénètrent dans la citadelle de Dong Khê en flammes (« Combats de la RC 4 » page 289).

. Le colonel Constans a reçu l'ordre particulier n° 46 le matin du 16 ; il veut envoyer aussitôt un bataillon para sur Dong Khê mais le commandement des parachutistes (une autre source indique le général Marchand, l'adjoint d'Alessandri qui était parti en permission ...) refuse craignant, à juste titre comme la suite le montrera, un piège du vietminh. Les VM laissent un volume de force limité à Dong Khê et garde l'essentiel de leurs forces en retrait pour préparer l'offensive générale ou pour s'opposer à une contre-attaque des Français (notamment le TD 36, remonté de Po Ma et stationné à Bo Bach, au Sud-Est de Dong Khê, prêt à intervenir sur les éléments dispersés de la colonne Le Page).

Note : pendant la bataille, la garnison de Dong Khê recevra un message de l'état-major d'Hanoï annonçant « *Vers vous 1<sup>er</sup> BEP ce soir* » laissant entendre un secours à court terme ; il ne sera pas suivi d'effet mais il fera stopper un autre détachement français (le III/3<sup>e</sup> REI) qui faisait route vers les assiégés.

Le Groupement Le Page, stationnant à Dong Khê, est dirigé alors vers That Khê.

. La place de Dong Khê étant tombée, le plan Carpentier aurait pu (et du) être modifié soit avec une opération d'envergure menée pour reprendre Dong Khê (mais faute de moyens disponibles, et du volume de forces VM, ce n'était déjà plus possible), soit avec le repli de la garnison de Cao Bang par la RC 3, (la garnison disposait d'une vingtaine de camions qui pouvaient assurer des rotations vers Bac Kan distant d'une centaine de kilomètres) et en chargeant les forces qui seraient engagées sur Thái Nguyen à partir du 29 septembre de se précipiter à la rencontre de Charton ; dès lors, le Groupement Le Page serait resté un temps à hauteur de Dong Khê pour fixer les viets et assurer le contrôle des points essentiels sur la RC 4 afin de permettre le décrochage successif et en bon ordre des différents postes et places (dont That Khê) jusqu'à Langson. Au lieu de cela, Le général Carpentier ne changera pas ses instructions et le colonel Constans ne les aménagera pas non plus.

17 et 18 septembre : le 1<sup>er</sup> BEP saute sur That Khê, trop tard pour intervenir au profit de Dong Khê.



That Khê où le 1<sup>er</sup> BEP est parachuté les 17 et 18 septembre 1950 (« Les combats de la RC 4 » page 301).

Le groupement Le Page le rejoindra le 19 matin après avoir rencontré de grosses difficultés pour passer les barrages viets ; la section d'artillerie de montagne (à 2 pièces) a du être laissée à Na Cham, la route n'étant plus praticable pour les véhicules ; ces canons manqueront par la suite pour l'attaque de Dong Khê. Giap sait alors que les Français engagent quatre bataillons d'élite vers Dong Khê : il va laisser un volume de force limité à Dong Khê et garder l'essentiel de ses forces en retrait pour préparer l'offensive générale ou pour s'opposer à une contre-attaque des Français

18 septembre : le général Carpentier est en visite à Langson lorsqu'il apprend la chute de Dong Khê. Il notifie au colonel Constans la décision prise au Conseil de défense de procéder au plus tôt à l'évacuation de Cao Bang dont il a arrêté les modalités : mise en place du 3<sup>e</sup> Tabor, avec au retour des avions vers Langson, l'évacuation des vieillards, femmes et enfants pour le 29 septembre soir ; repli ensuite de la garnison de Dong Khê vers That Khê. D'après Serge Desbois, il aurait eu ces mots ; « *Secret, opération par surprise, ne pas s'encombrer* » et « *Chartron rejoindra Le Page quand celui-ci aura pris Dong Khê* ». Le secret est demandé à l'état-major de Constans ; le général Carpentier se rend ensuite à Cao Bang mais il ne dit rien au lieutenant-colonel Chartron.



N°22 / Référence : TONK 50-41 L5 Le général Marcel Carpentier, commandant en chef en Indochine, (au premier plan), effectue une visite à Lang Son, en compagnie d'officiers supérieurs dont le colonel Constans (avec une canne), le commandant de la Zone Frontière Nord-Est. C'est lors de cette visite qu'il apprend la chute de Dong Khê. 18 septembre 1950 (photographe SCA inconnu).

Les termes « *Chartron rejoindra Le Page quand celui-ci aura pris Dong Khê* » sont logiques mais pour autant, au vu des concentrations viet, le général Carpentier ne prévoit pas le cas où Le Page ne réussirait pas à déloger des milliers de bo doi en place à Dong Khê et dans ses environs ; de plus, le colonel Constans ne devait pas donner l'ordre au Groupement Charton de quitter Cao Bang avant la reprise de Dong Khê (ou alors, au contraire, envisager l'engagement du Groupement Chartron sur Dong Khê pour tenter de forcer le passage) ; il fera néanmoins le contraire ; il maintiendra le plan initial en demandant plus tard au lieutenant-colonel Le Page de poursuivre la mission en laissant « un rideau » pour masquer la place de Dong Khê et en la contournant.

19 septembre : le lieutenant-colonel Le Page fait sa jonction avec le 1<sup>er</sup> BEP à That-Khê ; il apprend la chute de Dong Khê. Du 19 au 29 septembre, le Groupement Le Page reste aux environs de That Khê, effectuant quelques missions de dégagement ; il n'est donc pas dirigé sur Dong Khê pour en reprendre le contrôle.

Le général Carpentier est à Cao Bang, où il ne dit toujours rien au lieutenant-colonel Charton sur l'imminence de l'abandon de la place ; il ne lui dit pas que Dong Khê est tombé aux mains du VM.

20 septembre : le général Alessandri, de retour de France, manifeste son désaccord au général Carpentier. Pour autant, il ne demande pas à être relevé de son commandement.

23 septembre : le 3<sup>e</sup> Tabor, relevé par le III/6<sup>e</sup> RIC, est replié sur Langson pour être aérotransporté sur Cao Bang afin de renforcer la garnison. Il constitue le renfort qui permettra de constituer une colonne d'évacuation. Il ignore la mission future. L'évacuation des civils, au retour des vols, ne sera achevée que le 2 octobre, en raison d'une météo défavorable.

24 septembre : la nuit du 24 septembre, le Groupement Le Page effectue un raid de nuit sur Po Ma à coté de That Khê où il est stationné. Le 1<sup>er</sup> tabor et le 1<sup>er</sup> BEP prennent l'ennemi par surprise, le 1<sup>er</sup> BEP s'empare notamment de documents importants signalant la présence de 30 bataillons VM à hauteur de la frontière et à une journée de marche de That Khê, dont 2 bataillons d'artillerie équipés de canons de 75. Informé, le colonel Constans estime qu'il s'agit d'une action de désinformation de la part du VM.

A l'aube, le Vietminh réagit très vigoureusement, le 1<sup>er</sup> BEP et le 1<sup>er</sup> Tabor essuient des tirs d'armes automatiques révélant une puissance de feu encore jamais révélée au Tonkin ; une troupe nombreuse tente de leur couper la retraite. La présence d'un corps de bataille ennemi nombreux (30 000 hommes) et organisé se confirme encore une fois dans les faits.

25 (ou le 24) septembre : le général Alessandri se rend à Cao Bang : en raison des risques d'embuscade, le lieutenant-colonel Charton demande à être recueilli le plus au Nord possible, au km 22 depuis cette localité, et non au km 28. Il sait que le corps de bataille VM est monté de Thai Nguyen pour stationner le long de la RC 4.

29 septembre : l'opération "Phoque" est lancée sur Thai Nguyen à 200 km au Sud de Cao Bang sur la RC3, sans renseignements sur la consistance des forces Viêt Minh. Confiée au colonel Gambiez, elle met en œuvre un effectif de 4 500 hommes, soit 7 bataillons, une Dinassaut et l'ensemble des moyens aériens du Tonkin. Le 7<sup>e</sup> BCCP saute sur l'objectif le 30 septembre. Ces unités aguerries aux effectifs importants ne seront pas disponibles au moment de l'évacuation des troupes françaises du nord du Tonkin.

Le 30 septembre, le colonel Constans émet ce jour-là plusieurs ordres pour le lieutenant-colonel Chartron ou pour le lieutenant-colonel Le Page :

. **Ordre préparatoire 879/3S** pour le seul lieutenant-colonel Le Page

« 1. A partir du 30 septembre, 0 Heure, l'activité du groupement Bayard entre dans le cadre général des opérations effectuées par l'ensemble des troupes du Tonkin 2. Pour chacune des phases de ces opérations, la fixation des missions du groupement Bayard, leur coordination (dans l'espace comme dans le temps) avec les actions des autres groupements sont et demeurent du ressort exclusif du colonel commandant la Z.F.N.E.

3. La 1<sup>ère</sup> phase de ces opérations est constituée par l'opération "Tiznit". Signé Constans  
Aucune marge de manœuvre n'est accordée à Charton et à Le Page pour la date ou l'heure.

. **Message N° 955/3S** pour le seul lieutenant-colonel Charton

Réservé, A déchiffrer par le lieutenant-colonel Charton (Très secret) Opération prévue par général Alessandri portera le nom « Opération Thérèse ». Stop. Déclenchement n'aura pas lieu avant 2 octobre. Stop. Je confirmerai date. Stop. Secret absolu, je répète absolu, à conserver même au prix perte matériel. Stop. Signé Constans

On pourra s'étonner que le colonel Constans attribue la conception de l'évacuation de Cao Bang au général Alessandri, qui a toujours été opposé à cette décision, et non au général Carpentier.

**Message n°972/3.** pour le seul lieutenant-colonel Charton

Départ Expéditeur colonel commandant Z.F. Destinataire Sous-secteur Cao-Bang Réservé : Lieutenant-colonel Charton Pour votre information ci-joint extrait démarqué donné Groupement Bayard commandé par lieutenant-colonel Le Page // Objet Opération "Thérèse" ordre pour manœuvre Groupement Charton prend effet à compter du 3 octobre 0 heure // cette date peut être avancée // Mission Groupement Le Page faciliter et couvrir mouvement Groupement Charton // Exécution premier temps Groupement Bayard sera poussé de Dong Khê à Nam Nang au KM 114 [c'est-à-dire le km 22 depuis Cao Bang] à atteindre le 3 octobre pour y faire liaison avec Groupement Charton // deuxième temps Sous les ordres lieutenant-colonel le Page ensemble Groupement Charton et Bayard marchera sur Dong-Khê // Succès Thérèse est fonction secret et rapidité d'exécution // Grand effort demandé à tous doit être accompli sans faiblir // Accusez réception /// Signé Constans Fin

On notera, comme dans tous les messages de ces journées, qu'il n'est fait aucune allusion à l'ennemi (volume, localisation, hypothèses sur son attitude immédiate et future).

Le lieutenant-colonel Le Page ne recevra ce message que le 2 octobre

. **Message N° 980/3S** pour le seul lieutenant-colonel Charton

« Exécution Thérèse à partir mardi 3 octobre à 0 heures. Stop. Rendez-compte sans délai réception présent télégramme. Stop. Précisez heures départ vos éléments. Stop. Télégramme donnant situation générale suit. Stop et fin. Signé Constans »

C'est bien le colonel Constans qui a fixé la date du 3 octobre. Le lieutenant-colonel Charton ne sait pas où est le Groupement Le Page

. **L'Ordre n°2** adressé au seul lieutenant-colonel Le Page : « Dans le cadre prévu par l'ordre préparatoire cité en référence, l'opération "Tiznit" sera menée par le Groupement Bayard aux ordres du lieutenant-colonel Le Page

II Mission du Groupement Bayard 1° Porter le gros des forces du Groupement sur Dong- Khê 2° Cet objectif atteint, le Groupement Bayard devra – d'une part : - maintenir l'occupation de quelques points importants de la RC4 entre That-Khê et Dong-Khê pour faciliter ultérieurement le repli du détachement. – Assurer une sécurité suffisant autour de la place pour permettre les évacuations et liaisons par air ainsi que des parachutages ; - d'autre part : - se tenir prêt à exécuter sans délai des opérations de dégagement dont le but fera chaque fois l'objet d'autres particuliers.

III. Conduite des opérations Il est précisé : 1° - que l'opération "Tiznit" consiste essentiellement à porter un groupement à Dong-Khê et non à ouvrir la route jusqu'à ce point...

VII ; Jour "J" Le départ de That-Khê vers le Nord sera arrêté par le commandant de l'opération, en tenant compte : a) – du fait que l'opération ne pourra compter sur l'appui aérien avant le 1er octobre au matin. B) – de la nécessité d'arriver à Dong-Khê dans la matinée du 2 de façon à pouvoir amorcer une autre mission dès le 2 après-midi. Le colonel Constans, commandant la ZFNE signé Constans.

Destinataires ; Lt-colonel Le Page (pour exécution, S/Secteur That-Khê, S/Sect. Aut. Cao Bang (pour information) Copie à : M. le général, cdt les FTVNN et ZOT (à titre de compte-rendu)

C'est une mission complexe avec des actions de force et des mesures de sécurité à mener simultanément par quatre bataillons, sans appui d'artillerie et, ce qui n'est pas mentionné, avec un ennemi tenant Dong Khê, massé à ses alentours et risquant de couper durablement la RC 4 à hauteur de That Khê. Le colonel Constans ne tiendra aucun compte des réserves émises par le lieutenant-colonel Le Page au reçu de cet ordre. On notera les points suivants :

- . on ne parle pas de « Thérèse » (l'évacuation de Cao Bang) et du groupement Charton ;
- . « Porter le gros des forces » ? Dans quel but ? La conduite à tenir une fois parvenu à hauteur de Dong Khê, aux mains du VM, n'est pas précisée ;
- . « Occuper des points importants » est contraire à « non à ouvrir la route jusqu'à Dong Khê » ; il se traduit par l'immobilisation d'un volume de forces conséquent qui manqueront à Dong Khê ;
- . opération de dégagement autour de Dong Khê : on ne parle pas d'action visant à déloger le vietminh de Dong Khê ;
- . il n'existe pas de plan santé avec la prévision des évacuations sanitaires ; en dehors de That Khê, les terrains d'aviation à hauteur des places tenues par les Français ne permettent le poser que d'appareils de liaison du type Morane/Criquet, pouvant évacuer deux blessés ;
- . appui de l'artillerie avec des canons de 105 : le pont Bascou (à la sortie Nord de That Khê et avant le col de Lung Phaï) étant détruit, il n'y a pas d'appui possible pour les troupes allant attaquer Dong Khê.



La cuvette de Dong Khê (« Les combats de la RC 4 » page 309).

**Ordre n°3** (concernant l'opération Thérèse) pour le seul lieutenant-colonel Le Page

*I. En exécution des instructions précises formulées par le Gouvernement français, l'évacuation et l'abandon de la place de Cao-Bang ont été décidés.*

*II- L'ordre de repli, notifié le 2 octobre au LT-colonel commandant le Sous-secteur autonome, prend effet à compter du 3 octobre 0 heure, date à laquelle tous les éléments de la place de Cao-Bang constitués en Groupement de marche, feront mouvement vers le Sud-Est suivant l'axe : Cao-Bang, Dong-Khê, That-Khê.*

*III- Le lieutenant-colonel Le Page a pour mission de faciliter et de couvrir le repli du Groupement Charton ; à cet effet a) Dans un premier temps, Groupement Bayard sera poussé de Dong-Khê jusqu'à Nam Nang (km 114, carte de la RC4 au 1/100 000<sup>e</sup>) qu'il devra atteindre le 3 octobre pour y faire liaison avec le Groupement Charton et ouvrir la voie à ses éléments. b/ Dans un deuxième temps, le lieutenant-colonel La Page prenant sous ses ordres l'ensemble des forces entrant dans la composition des groupements Charton et Bayard se repliera sur That-Khê via Dong-Khê.*

*IV Le succès de l'opération Thérèse est fonction du secret et de la surprise, celle-ci étant conditionnées par la rapidité d'exécution. Je n'ignore pas que l'effort demandé aux cadres et à la troupe, si court soit-il, sera très grand. Il sera accompli sans faiblir. Signé Constans*

Il porte une mention manuscrite du commandant Lambert, chef d'état-major du colonel Constans: *Sous pli personnel "A n'ouvrir que le 2 octobre 0 heure"/.*

Daté du 29 09 1950, il sera reçu le 30 par Charton et ne sera transmis que le 2 octobre à Le Page par largage par un Morane au-dessus de la RC4.

On remarquera encore que, dans ses ordres, le colonel Constans ne donne d'indication sur l'ennemi.

30 septembre : le Lieutenant-colonel Le Page envoie ce message au colonel Constans :

« **Message N° 157/6.** Attire votre attention sur risques que comporte opération "Tiznit".

- *Aucun appui d'artillerie (impossibilité pousser les 105 de That Khê au-delà du Pont Bascou détruit)*

- *Arrières non assurés (R.C.4 complètement détruite au Sud de That Khê)*

- *Forces V.M. très importantes ; dotées d'artillerie, signalées dans la Région. Menace sur That Khê (renseignements connus des 2e Bureaux et recoupsés par le sous-secteur - cf BR objet n° 1354 SSTK du 16 Septembre).* » Note : il s'agit du Bulletin de renseignement du sous-secteur de That Khê.

Ainsi, le lieutenant-colonel Le Page est averti que son repli est compromis.

La réponse immédiate du colonel Constans est d'exécuter l'ordre déjà donné :

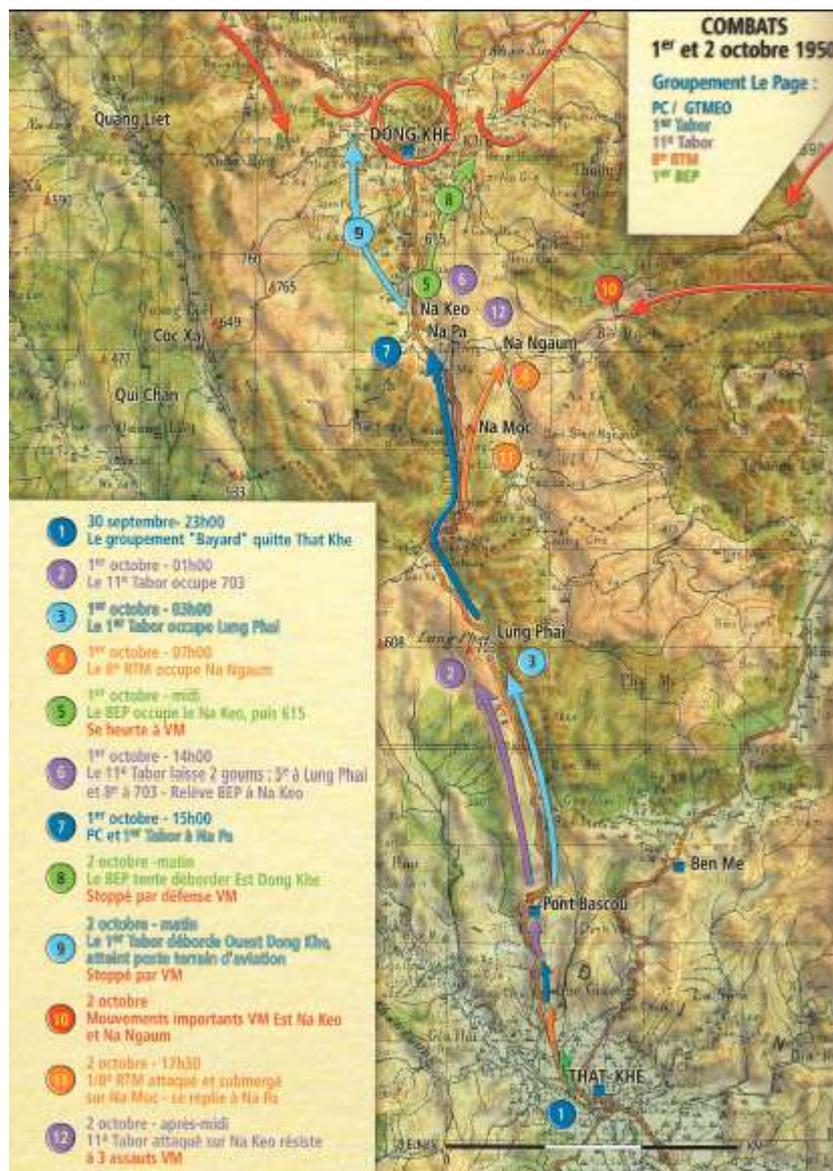
*Mission groupent Bayard tient place essentielle, je répète essentielle, dans manœuvre d'ensemble ... aucun retard ne peut être concédé... je vous répète qu'il ne s'agit pas d'ouvrir la route mais de porter votre gros sur Dong Khê... canons de 3 pouces 7, parachutage premier signe météo favorable.*

*Le lieutenant-colonel Le Page demande alors que l'opération soit retardée de 24 heures en raison de météo défavorable (pour l'appui aérien et les parachutages.*

Refus immédiat du colonel Constans, avec le **message n° 962/3.S** pour le lieutenant-colonel Le Page *Personnel Réservé Colonel Le Page Je comprends parfaitement vos soucis et les partage // Dans circonstances présentes seule exécution mission compte // Aucune autre considération ne doit être retenue // Je compte sur votre action personnelle auprès des cadres pour obtenir de tous rendement maximum // Il faut agir plutôt que subir // Pour votre information je vous précise que votre opération est strictement liée avec première phase opérationnelle déclenchée hier // Objectif Thai-Nguyen et plus au Nord // prise Thai-Nguyen est escomptée 2 octobre // Première journée favorable malgré météo // Tous premiers objectifs atteints // deuxième phase dépendra de vous // Vous autorise à informer cadre supérieurs // A tous confiance totale – Marchez- // Fin Signé Constans*

alors que les chances de retourner vers That Khê et de poursuivre vers Langson sont plus que compromises...

---



Combats des 1<sup>er</sup> et 2 octobre pour Dong Khê (« Les combats de la RC 4 » page 308)

1<sup>er</sup> octobre : début de l'opération "Tiznit" (Groupement Le Page) : les 1<sup>er</sup> et 11<sup>e</sup> Tabor, le BM du 8<sup>e</sup> RTM, le 1<sup>er</sup> BEP et les partisans doivent rejoindre Dong Khê. Le 1<sup>er</sup> BEP qui a relevé le 3<sup>e</sup> Tabor à Lung Phai tente en vain de reconquérir Dong Khê. Le lieutenant-colonel Le Page a engagé le BEP seul, sans soutien ; son chef, le chef de bataillon Segrétain voudrait quand même jouer de l'effet de surprise par un assaut « dans la foulée » avant la nuit mais il essuie un refus car le lieutenant-colonel Le Page préfère remettre l'attaque au lendemain pour recevoir par largage les pièces d'artillerie qu'il a demandées (2 canons de 3,7 pouces -94mm-).

Nuit du 1<sup>er</sup> au 2 octobre : le TD 174 se met en place pour isoler That Khê et couper le repli des Français depuis Dong Khê.



2 octobre 1950 ; groupement Le Page :

1. 1 compagnie du 8eRTM sur la crête Na Moc – N'Gaum 2. 2 goums du 11<sup>e</sup> Tabor sur le massif du Na Kéo

3. Le 1<sup>er</sup> BEP autour de la cote 615 Au total, moins de 1 000 hommes.

Une reconnaissance aérienne repère les bataillons VM en marche vers les unités du LCL Le Page stationnées sur les collines à l'Est de la RC4 :

A : depuis Poma B : dans la vallée de Luong Xa C : dans la vallée de Luong Mon

1 ou plusieurs bataillons du TD 36 stationnaient autour de Bo Bach après avoir vainement monté la garde, pendant une dizaine de jours, sur le Na Kéo après la prise de Dong Khê, attendant la colonne Le Page. (« Le rendez-vous manqué » de Serge Desbois page 136)

2 octobre : l'opération "Thérèse" (Groupement Charton) est lancée.

. Dans Dong Khê, la défense a été renforcée durant la nuit ; le TD 209 est au complet ; au matin, le BEP ne peut pas progresser du fait de la densité des feux VM (mitrailleuses et mortiers) et reste bloqué sur la hauteur du Na Kéo ; le 1<sup>er</sup> Tabor engagé également ce jour tente de déborder par l'Ouest mais sa progression est également stoppée ; le dispositif, trop étalé, ne permet pas de faire jouer les appuis réciproques entre les deux bataillons ; partout, comme en rendent compte les aviateurs, des masses de combattants VM affluent sur le champ de bataille.

. Le lieutenant-colonel Le Page reçoit enfin, le message 972 du 30 septembre et par message lesté (à 14h30) l'ordre n°3 signé le 29 septembre, adressé à lui seul : « ...II- L'ordre de repli, notifié le 2 octobre au LT-colonel commandant le Sous-secteur autonome, prend effet à compter du 3 octobre 0 heure, date à laquelle tous les éléments de la place de Cao-Bang constitués en Groupement de marche, feront mouvement vers le Sud-Est suivant l'axe : Cao-Bang, Dong-Khê, That-Khê.

III- Le lieutenant-colonel Le Page a pour mission de faciliter et de couvrir le repli du Groupement Charton ; à cet effet a) Dans un premier temps, Groupement Bayard sera poussé de Dong-Khê jusqu'à Nam Nang (km 114, carte de la RC4 au 1/100 000<sup>e</sup>) qu'il devra atteindre le 3 octobre pour y faire liaison avec le Groupement Charton et ouvrir la voie à ses éléments. b/ Dans un deuxième temps, le lieutenant-colonel La Page prenant sous ses ordres l'ensemble des forces entrant dans la composition des groupements Charton et Bayard se repliera sur That-Khê via Dong-Khê IV Le succès de l'opération Thérèse est fonction du secret et de la surprise, celle-ci étant conditionnées par la rapidité d'exécution... » ; il porte la mention manuscrite du commandant Lambert, chef d'état-major de la ZFNE « Sous pli confidentiel à n'ouvrir que le 2 octobre 0heure ».

Cet ordre n°3, daté du 29 septembre, est déjà caduc. Pour Charton, le retour par Dong Khê n'est plus envisageable.

Précédemment, vers midi, le lieutenant-colonel Le Page a reçu un autre message « ...*Pour confirmer mission pour opération Thérèse objet de mon ordre précédent n°3.... si Dong Khê ne tombe pas, n'y laisser qu'un rideau... la contourner et poursuivre sur Nam Nang [au km 22 de Cao Bang] pour recueillir la garnison de Cao Bang* ».

Ainsi, le colonel Constans feint d'ignorer l'arrivée de milliers de bo doi bloquant la RC 4, verrouillant le passage de Dong Khê et interdisant tout retour vers That Khê ; on va donc poursuivre la mission ! Il avait pourtant toute la latitude pour suspendre l'opération Thérèse et reconsidérer la situation, en changeant le plan en cours : réorienter la garnison de Cao Bang vers Thai Nguyen par la RC3 et faire replier la colonne Le Page vers That Khê en tentant de forcer le passage. Il préférera jeter les deux Groupements dans les calcaires et la jungle.

De plus, il n'est pas fait état de liaisons avec les états-majors d'Hanoï et de Saïgon pour les alerter sur l'évolution défavorable de la situation (Dong Khê non repris par Le Page). Il était possible d'envoyer par avion des officiers de ces deux états-majors, au niveau décisionnel requis, le 2 octobre en fin d'après-midi pour étudier au PC de Langson et en liaison avec les lieutenants-colonels Charton et Le Page, la conduite à tenir et les modifications à apporter aux dispositions initiales.

... Ce même jour, le TD 246 (pour Serge Desbois, il s'agit du bataillon 322 du TD 88) anéantit la 1re compagnie du BM du 8e RTM sur la crête de Na Moc - Na N'Gaum. Les 1<sup>er</sup> et 11<sup>e</sup> Tabor font l'objet d'attaques violentes.

Durant la nuit du 2 au 3, les 58e et 59e Goums du 1er Tabor sont attaqués par le TD 209 au Sud-Ouest de Dong Khê. Le 5e Goum du 11e Tabor, quant à lui, est harcelé par le TD 246 sur le Na Kéo, il devra son salut à l'intervention du 1<sup>er</sup> BEP mais il sera quasiment décimé.

C'est la fin du Groupement Le Page en tant qu'unité opérationnelle ; ses bataillons, séparés, sont livrés à eux-mêmes, sans liaisons, dans un terrain inconnu et de parcours particulièrement difficile. Sa mission a échoué : c'est le sauveur qui doit maintenant être sauvé.



Condamnés à cheminer et à combattre dans la jungle (« Les combats de le RC 4 » page 313)



Dans la jungle, la progression ne dépasse pas les 300 mètres à l'heure (« Les combats de la RC 4 » page 321)

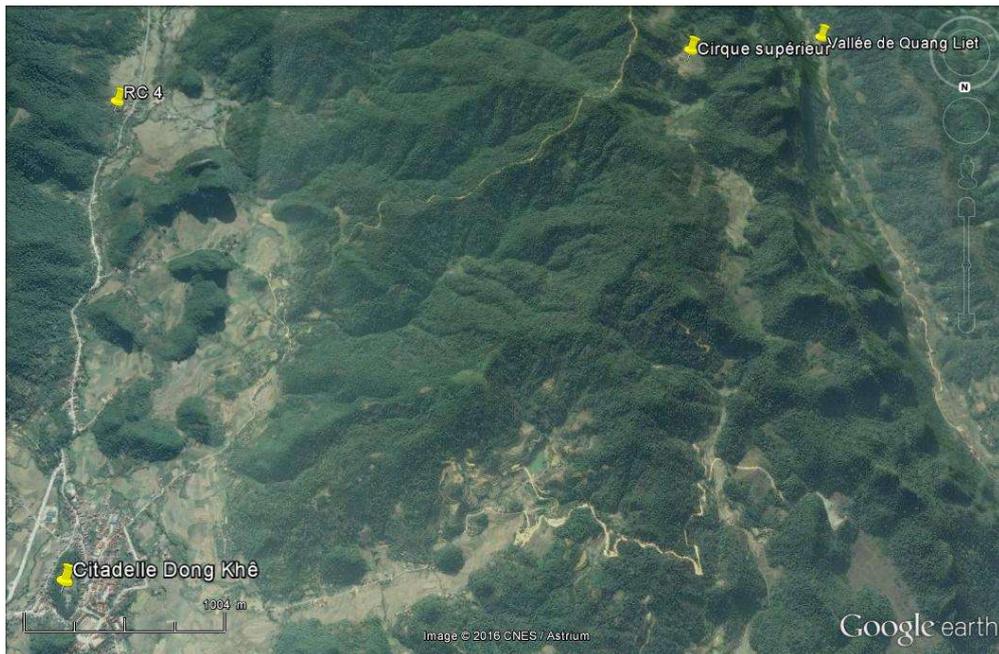
## **2.2 Dans les calcaires et dans la jungle**

### **La poursuite**

Giap et le général Chen Geng ont déjà réussi à interdire la reprise de Dong Khê par les Français et à repousser dans les calcaires les quatre bataillons de Le Page, en leur infligeant des pertes sensibles. Ils fixent la seconde étape : empêcher les groupements Charton et Le Page de se rejoindre et les détruire séparément, en montant une manœuvre en tenaille avec l'engagement de leurs Forces du Sud-Ouest.

Le colonel Constans donne l'ordre au Groupement Charton de se replier depuis Nam Nang (le point de rendez-vous initial au km 22 de la RC 4) vers la vallée de Quang Liet. Il ne reste plus pour l'autre Groupement qu'à tenter de le rejoindre en passant par Xuan Hoa ; finalement le lieutenant-colonel Le Page, pour faire au plus court, préférera rejoindre la cuvette descendant vers Coc Xa, dans la vallée de Quang Liet. Cet ensemble de reliefs calcaires, couverts de jungle, se termine par des falaises abruptes d'une centaine de mètres de hauteur.

Dès lors, il était impératif, pour le colonel Constans et le 3<sup>e</sup> bureau de son état-major, de venir survoler la région, de localiser précisément les éléments des deux colonnes et de monter une véritable manœuvre avec un nouveau lieu de rendez-vous et avec un appui-feu maximum de l'aviation. Mais, le colonel Constans se contentera souvent d'adresser des messages limités à « Décrochez » ou « Accélérez ».



Pour la colonne Le Page : le terrain de Dong Khê à Coc Xa et à la vallée de Quang Liet (« Arrêt sur images / de la RC 4 à Coc Xa » J-L Martin).



Groupement Le Page du 3 au 7 octobre :

1. A l'aube du 3 octobre, le PC de Le Page quitte la plaine de Na Pa pour 760-765, avec le 8e RTM, dans le but de contourner Dong Khê ;
2. Le 1er Tabor décroche des collines au Sud-Ouest de la plaine de Dong Khê pour rejoindre Le Page ; il prend position près de 760 ;

3. En fin de nuit, le 4, le sous-groupe Delcros (les 2 goums du 11e Tabor et le BEP), après les combats du Na Kéo, descend vers le col de Loung Phaï pour remettre ses blessés aux 2 goums du 11e Tabor, restés sur le col et 703. Embuscade. Le sous-groupe remonte avec ses blessés vers le PC de Le Page qu'il ne peut rejoindre l'après-midi du 4, les viets s'étant interposés ; il reflue vers le Sud à l'aplomb de la falaise ; le 5, les éléments de Delcros se regroupent dans la vallée ; la section du lieutenant Tchiabrichvili de la 1ère compagnie du BEP est exterminée sur 533 ;

4. Le 4, le groupement Le Page se déplace de 760/765 vers la cuvette, à 1 km, qui commande la piste descendant vers le village e Coc Xa ; le 5, une liaison du PC de Le Page vers Delcros, dans la vallée, ramène dans la cuvette les goumiers et les blessés. Dans la nuit du 5 au 6, le BEP, resté seul après le départ de Delcros et de ses goumiers, suit et arrive dans la cuvette auprès de Le Page à l'aube du 6 ; dans la nuit du 6 au 7, vers 5 heures, le groupement Le Page donne l'assaut dans le défilé qui conduit dans la vallée de Coc Xa pour rejoindre la colonne Charton.

5, 6 7 et 8 : le groupement Charton arrive sur le mouvement de terrain 477, le 6 en fin de journée :

5 : cote 477 : le goup de commandement du capitaine Farret, du 3e Tabor ;

6 : sur les 3 autres pitons au Sud, les autres éléments du 3e Tabor ; en 6, le 4e goup ;

7 : 51e goup ;

8 : 36e goup ; sur un piton encore plus au Sud, au-dessus de Ban Ca, les supplétifs ; le 3e REI au Nord, en fin de colonne, rejoint le 7 au matin ;

9 : en fin de journée, le 7, décrochage des survivants des 2 colonnes vers That Khé ; plusieurs centaines atteindront 608 où les attend le groupement « Rose » du capitaine Labaume ;

(« Le rendez-vous manqué » de Serge Desbois page 138)

Nuit du 2 au 3 octobre : Le Groupement Charton quitte Cao Bang en deuxième partie de nuit pour rejoindre Nam Nang avec un décalage de trois jours sur l'opération « Tiznit », après avoir détruit les fortifications et les munitions restantes. La progression est lente, car les reconnaissances sont menées avec la méthode consacrée à l'ouverture de route ; 21 véhicules suivent avec le ravitaillement et les munitions ; les centaines de civils qui se sont joints à la colonne ralentissent considérablement sa progression ; pratiquement toujours en file indienne, elle s'étire sur plusieurs kilomètres, les liaisons étant impossibles entre la tête et la queue de colonne.



Progression du 3<sup>e</sup> REI au départ de Cao Bang, le 3 octobre 1950.

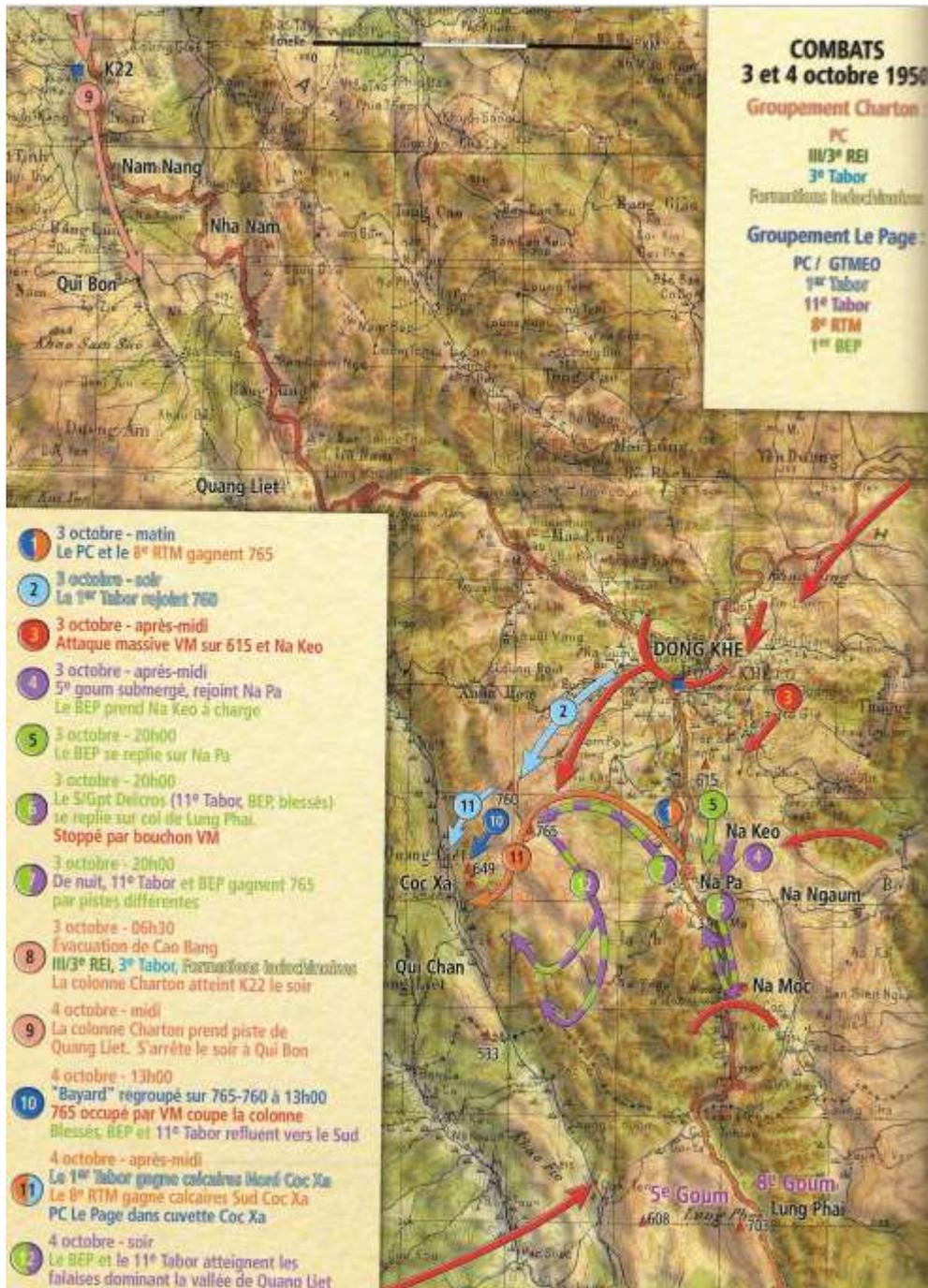


La colonne Charton s'apprête à quitter Cao Bang (« Les combats de la RC 4 » page 310).

**A 14h00**, message du colonel Constans au lieutenant-colonel Charton qui ne le recevra pas : « ... *Le Page durement accroché... accélérez autant que possible, je répète autant que possible... à partir de Nam Nang, évitez la RC 4 et mettez le cap sur That Khê par Quang Liet... faire connaître intention...* »

En soirée, le groupement Charton est au km 17 ; il s'installe pour la nuit. Charton attend Le Page ; il n'a pas de liaison avec lui ; il n'en aura pas avant le 5 octobre ; il n'en a pas non plus avec Langson et il signale sa position par des messages « en l'air » vers Langson et qui arriveront à passer. Plus tard, Charton dira : « *Si j'avais su que Le Page, n'ayant pas repris Dong Khê, ne serait pas venu à ma rencontre sur la RC 4, tout aurait changé, j'aurais pu foncer sur le nouveau lieu de rendez-vous le 3 octobre* ». Le 3 au soir, il est à Nam Nang au km 22.

On notera que le nouveau point de regroupement des deux colonnes n'a pas encore été précisé par le colonel Constans ; il faudra attendre le 4 octobre.



Combats des 3 et 4 octobre 1950 (« Les combats de la RC 4 » page 314).

3 octobre : le lieutenant-colonel Le Page rassemble son PC et les 2e, 3e et 4e compagnies du BM du 8e RTM pour rejoindre les cotes 760 et 765 au Sud-Ouest de Dong Khê. Cet élément doit lui permettre d'établir le contact avec la colonne Charton tandis que le 1er BEP et les deux goums du 11e Tabor, regroupés sur le Na Kéo et formant le sous-groupe Delcros, restent en protection au Sud de Dong Khê (c'est le « rideau » demandé par le colonel Constans). Ceux-ci résistent toute la journée mais doivent décrocher le soir face aux attaques répétées des TD 36 et TD 246. Pour sa part, le 1<sup>er</sup> Tabor, accroché à l'Ouest/Sud-Ouest de Dong Khê n'a pas reçu l'ordre du lieutenant-colonel Le Page de le suivre. Les goumiers subissent les assauts des bataillons 80 et 84 du TD 36 ; pour le BEP, la nuit a été plus calme.

Le PC du lieutenant-colonel Le Page est entre les cotes 760 et 765, le 8<sup>e</sup> RTM autour de 765 ; le 1<sup>er</sup> Tabor arrive à se soustraire au VM et rejoindra 760 vers minuit avec de nombreux blessés ; il reste sous la pression des bataillons 54 (TD 102), 29 (TD 88) et 154 (TD 209), groupés sous les ordres du commandant du TD 102.

Violemment pris à partie, le 11<sup>e</sup> Tabor est dégagé par une contre-attaque du BEP.

**A 13 heures**, message du colonel Constans au lieutenant-colonel Le Page : « *Groupement Charton à 11h20 au km 124 [soit à 12 km de Cao Bang]. Stop. Lui donner ordre éviter la RC4 à partir de Nam Nang en direction de Quang Liet. Stop. En conséquence, tous les éléments à votre disposition doivent assurer couverture de ce mouvement...* »

Le colonel Constans n'a pas la liaison avec le Groupement Chartron et demande à Le Page de faire relais !

**A 19h45**, nouveau message du colonel Constans au lieutenant-colonel Le Page : « *... Bien compris votre disposition qui paraît correspondre parfaitement à la mission compte tenu de la situation générale depuis le 3 au matin... action VM dans la nuit peut être sérieuse mais ne doit pas entamer vos dispositions garantissant liaison avec Thérèse-Nord que j'estime possible en fin de journée du 4...* »

Delcros informe le lieutenant-colonel Le Page qu'il ne peut plus tenir et demande de pouvoir laisser ses blessés au col de Lung Phaï où se trouvent, en recueil, 2 goums du 11<sup>e</sup> Tabor.

**A 20h00**, nouveau message du colonel Constans au lieutenant-colonel Le Page : « *... Ne pas replier ces éléments du Na Kéo plus au Sud que Lung Phaï... précise que je suis sans liaison avec colonne Charton à qui j'ai donné l'ordre quitter Nam Nang pour Quang Liet... faire l'impossible pour prendre liaison avec lui... indispensable qu'il soit à Lung Phaï et 703, journée du 4...* »

A la suite d'échanges de messages en demi-teinte entre Langson et Hanoï, le colonel Lennuyeux, chef d'état-major de la Z.O.T. transmet dans la soirée à Saïgon, le message : « *Le poste de Cao Bang a été évacué dans la matinée du 3 suivant le plan prévu... le groupement à 16 heures est au km 19... il est en liaison avec le groupement de That Khê qui occupe déjà les crêtes Nord-Ouest... ce dernier a eu quelques accrochages... jonction espérée le 4...* »

Note : c'est un mensonge et une dissimulation des faits ... pour ne pas inquiéter la hiérarchie.

**A 2 heures du matin**, il envoie un message au lieutenant-colonel Le Page : « *... Suis sans liaison actuellement avec Charton à qui j'ai donné l'ordre de quitter la RC 4 à Nam Nang pour prendre la direction de Quang Liet. Faites l'impossible pour prendre liaison avec lui. Dites-lui de reprendre mouvement de nuit et de pousser au plus loin et au plus vite. Indispensable qu'il soit à hauteur de Lung Phaï et 703 journée du 4. Tenez-moi au courant...* »

La situation échappe au contrôle du colonel Constans et de son état-major.

Nuit du 3 au 4 octobre : le sous-groupement Delcros décroche du Na Kéo et essaie de rejoindre le col de Lung Phaï, à 7 km plus au Sud mais il est attaqué au niveau du « Boulevard de la 73/2 » par le TD 246.

Plus au Sud, sous la pression des bataillons 18 (TD 102) et 23 (TD 88), les 3<sup>e</sup> et 8 goums du 11<sup>e</sup> Tabor doivent lâcher le col de Lung Phaï, sur la RC 4, et se contenter de tenir la cote 703 ; le VM a coupé toute possibilité d'emprunter le col de Lung Phaï.

Nuit du 3 au 4 octobre, à 2 heures du matin, nouveau message du colonel Constans au lieutenant-colonel Charton qui ne le recevra pas ; « *Indispensable reprendre mouvement de nuit... Trouvez-vous courant du 4 à Lung Phaï – 703...* ».

Le colonel Constans est sans nouvelle de la colonne Charton depuis 24 heures (il en sera de même jusqu'au 4 matin) ... et ne fait rien à son niveau pour remédier à cette carence de liaison (pas de survol de la colonne Charton) ; c'est à Le Page de faire le nécessaire.

A ce moment, la colonne Charton est à plus de 20 km à vol d'oiseau de Lung Phaï et le colonel Constant lui donne 24 heures pour effectuer ce trajet.

4 octobre : sous la pression du TD 246, le 8<sup>e</sup> Goum doit quitter Lung Phaï et rejoindre la cote 608. Le 3<sup>e</sup> Goum, quant à lui, tient la cote 703 plus à l'Est.

L'après-midi, le lieutenant-colonel Le Page replie l'ensemble de ses troupes autour des cirques de Coc Xa : 1er et 11e Tabors et BM du 8<sup>e</sup> RTM.

Egalement dans l'après-midi, Charton apprend par un message du colonel Constans daté du 3 octobre que Dong Khé n'est pas repris et que Le Page ne sera pas au km 22. Il faut maintenant prendre la piste de Quang Liet « *en poussant au plus vite et au plus loin pour atteindre dans le courant de la journée du 4 la hauteur de Loung Phai et de la cote 703* ».



La colonne Charton progresse sur la RC 4 après l'évacuation de Cao Bang ; les nombreux civils qui encombrant la colonne vont ralentir considérablement la manœuvre (« Les combats de la RC 4 » page 319).



Le 3 octobre, vers 13 heures, la colonne Charton est contrainte d'abandonner ses véhicules sur la RC 4 à hauteur de Nam Nang pour rejoindre, à pied, la piste de Quang Liet (« Les combats de la RC 4 » page 318).



Le Groupement Chartron dans la jungle (« Les combats de la RC 4 » page 327)

4 octobre : Télégramme du colonel Constans *Réservé général Alessandri N° 1006/3.S Émission B.B.C. pour l'Extrême-Orient du 4 octobre 19h45 annonce // Porte-parole du Haut commandement militaire a déclaré // Regroupement de nos éléments de la frontière de Chine // Evacuation de Cao-Bang // Garnison de Cao-Bang se replie sut That-Khê d'où colonne est partie afin de lui tendre la main // Attire votre attention sur caractère militaire d'une telle indiscretion faite en cours d'opérations // Vous demande d'insister pour qu'enquête soit faite et sanctions les plus graves prises// Signé Constans Fin.*

Par Haut-commandement, il y a lieu de mettre en cause l'entourage du général Carpentier sur cette déclaration.

Le sous-groupement Delcros, forcé de transporter ses blessés, reprend la route vers la cote 765 pour rejoindre le lieutenant-colonel Le Page dont le groupement reste sans action.

. 4 octobre matin (daté du 3 soir ?) : message de Constans pour le lieutenant-colonel Charton : « ... *La colonne Le Page est sur la cote 700/765... Prenez la piste de Quang Liet au km 22 ... pour contourner Dong Khê...* »

Et un second « ...*Poussez à fond. Il s'agit d'arriver en fin de journée à 703/Lung Phaï. Impérativement faire liaison avec Le Page à hauteur parallèle de Lung Phaï* ».

Le nouveau point de rendez-vous ne sera pas celui-là, mais à hauteur de Coc Xa, sur la cote 477.

Le groupement Charton a du quitter la RC 4 à hauteur du km 22 ; il n'y a pas de piste ; un temps précieux sera perdu ; un survol aurait peut-être permis de voir qu'il y avait une possibilité de rejoindre la vallée en sortant de la RC 4, vers le km 26 et en descendant vers Qui Bon.

Dans l'après-midi, un nouveau message : « ...*Poussez à fond, chaque heure compte. Il faut y aller à fond, quel que soit l'effort demandé. Tout poids inutile doit être impitoyablement largué...* »

Le colonel Constans se rend compte de la situation mais pour autant il ne fait rien pour aider le lieutenant-colonel Charton en lui indiquant les zones où les viets ne se trouvent pas encore.

Le 4 octobre, le 8<sup>e</sup> RTM puis le 1<sup>er</sup> Tabor (qui laisse ses blessés sur place), puis le lieutenant-colonel Le Page avec son PC, vont quitter 765 pour rejoindre, un kilomètre plus loin la cuvette au Sud de 649 ; le sous-groupement Delcros arrive au Sud de 765, position que doit garder une compagnie du 8<sup>e</sup> RTM ; celle-ci lâchera la position ne voyant plus personne arriver ; les viets l'occupent immédiatement et bloquent l'arrivée du sous-groupement Delcros qui ne peut que chercher un passage au Sud-Ouest, avec des hommes exténués, en récupérant au passage la trentaine de blessés du 1<sup>er</sup> Tabor ; le 11<sup>e</sup> Tabor arrivera à rejoindre la vallée à 1 km au Sud de Coc Xa (et à 2 km du lieutenant-colonel Le Page) et se fera accrocher par les Viets déjà installés, le BEP restant en haut de la falaise.

Le lieutenant-colonel Le Page ne fait progresser ses troupes que d'un kilomètre ; il est dans la cuvette, avec le 1<sup>er</sup> Tabor au Nord et le 8<sup>e</sup> RTM à l'Est et au Sud. Pourquoi n'a-t-il pas poussé une grosse partie de ses éléments sur la vallée en occupant les hauteurs à son Ouest ? Il serait dès lors en mesure de remplir sa mission : recueillir le groupement Charton.

Serge Desbois fait remarquer que pour rejoindre Coc Xa depuis la cuvette en surplomb, outre la piste directe passant par « la source », il y avait deux possibilités : par la cote 760 en rejoignant Tan Bé, à 1,5 km, dans la vallée puis Quang Liet (ceci impliquait de tenir fermement les cotes 760 et 765) ; ou le

chemin pris par le sous-groupe Delcros en direction de 533 puis Ban Ca et Na Kao. Toutes les solutions imposaient de quitter avant le 5 octobre la cuvette qui offrait une fausse sécurité.

Pourquoi Constans n'a-t-il pas imposé à Le Page de quitter au plus tôt la souricière que constituait la cuvette au-dessus de Coc Xa ? Pourquoi n'a-t-il pas précisé régulièrement aux lieutenants-colonels Chartron et Le Page, la position des colonnes vietminh que les avions d'aviation pouvaient repérer dans la journée.

La connaissance des événements échappe à l'état-major de Constans qui signalera à Hanoï, dans la nuit, que « *les 11<sup>e</sup> Tabor et BEP sont sur cote 760 et 765* », ce qui est une contre-vérité.

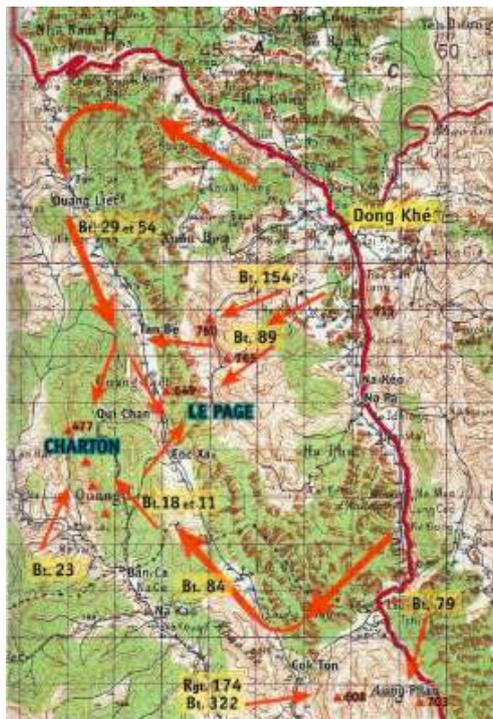
Pour la nuit du 4 au 5, le groupement Chartron établit son PC à Qui Bon, à seulement 2 km du km 22, la tête de colonne se situant à Na Lung, 2 km plus au Sud. Ce qui n'empêche pas Langson, au courant de la position du lieutenant-colonel Chartron, de communiquer : « *...Groupement Chartron tâchera d'atteindre Lung Phai pendant la nuit ...* »

Il y a 19 km à vol d'oiseau, soit plus de 25 km à pied, dans la jungle, sans la moindre piste.

Pendant ce temps, à quelque 20 km au Sud de That Khê, le TD 174 continue à attaquer les postes tenus chacun par une section du 3<sup>e</sup> REI (41 Ouest et Est ainsi que 45) ; ils tomberont les 3 et 4 octobre et le repli vers Langson s'avérera des plus difficiles ; toutefois le TD 174 reçoit alors comme mission de participer au bouclage Sud et doit remonter vers le Nord-Ouest.

---

## L'encerclement

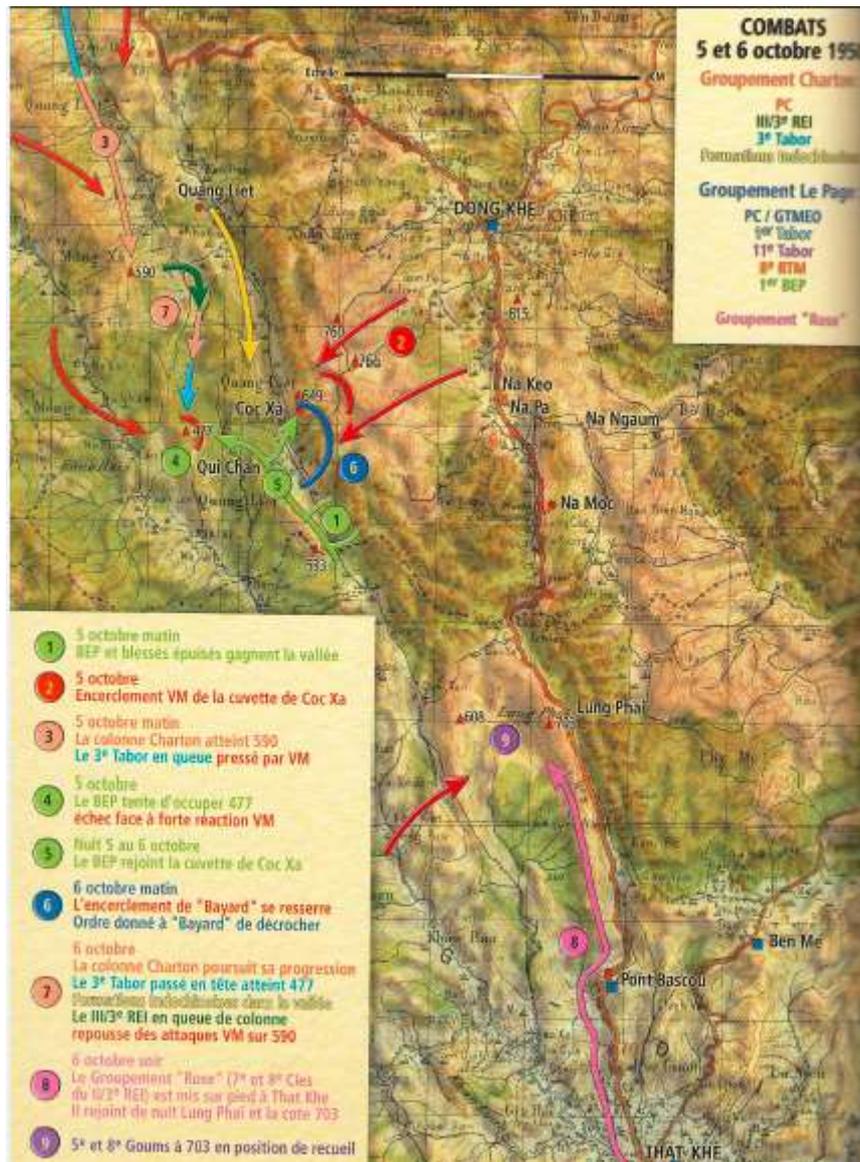


L'encerclement des colonnes Chartron et Le Page, les 6 et 7 octobre, par 13 bataillons VM. Reconstitué d'après des échanges avec d'anciens officiers du Vietminh et l'étude d'un schéma figurant dans un document vietminh (« Le rendez-vous manqué » de Serge Desbois page 139)

Selon Serge Desbois, les viets vont mener quatre actions pour encercler et détruite les deux groupements :

- la poursuite et la pression sur la colonne Chartron avec ses bataillons 154 (TD 209) et 89 (TD 36),
- le débordement par le Nord-Ouest avec ses bataillons 29 (TD 88) et 54 (TD 102) pour talonner et accrocher la colonne Chartron,
- le débordement par le Sud-Ouest avec les bataillons 18 et 11 (TD 102), 84 (TD 36) et 23 (TD 88)
- et enfin, au Sud, la coupure des voies de repli et d'intervention depuis That Khê avec le bataillon 79 (TD 102), le TD 174 et le bataillon 322 (TD 88) à hauteur du col de Lung Phai et de la cote 703.

Ce qui fait de l'ordre de 13 bataillons, ce qui fera toujours, au contact, un rapport de forces de 8 à 10 contre 1, au détriment des Français



Combats des 5 et 6 octobre 1950 « Les combats de la RC 4 » page 320

Remarques sur cette carte des combats des 5 et 6 octobre 1950 :

Un collectif de survivants des combats de la RC4 tient à souligner un certain nombre d'erreurs et une omission dans le livre « Les combats de la RC4 » de Longeret, Laurent et Bondroit à la page 320 Combats des 5 et 6 octobre :

- . marquant rouge au-dessus du chiffre 4 : erreur car les VM n'ont jamais occupé ou défendu 477 contre les troupes du lieutenant-colonel Charton ou du lieutenant-colonel Le Page ;
- . cote 533 sous le chiffre 1 : omission sur cette carte car la section de lieutenant Tchiabrichvilli anéantie par surprise sur 533 par une attaque VM venant du Sud-Ouest. Il y a eu une contre-attaque immédiate victorieuse de la 1<sup>ère</sup> Cie (et non pas un échec comme il est écrit dans le livre), puis une nouvelle et importante attaque VM contre 533 qui fut repoussée victorieusement ;
- . pour le libellé correspondant au chiffre 4 : totalement inexact car le BEP n'a jamais tenté d'occuper 477, qui a été libre toute la journée du 5 octobre ; il n'y a donc pas eu d'échec ;
- . pour le libellé correspondant au chiffre 4 : inexact car ce n'est que le 6 en fin d'après-midi que l'encerclement de « Bayard » par les troupes VM a été réalisé ; jusque-là, la sortie vers l'Ouest était totalement libre , ce n'est que dans la nuit du 6 au 7 que « Bayard » a reçu l'ordre de « décrocher » ; en

fait, il ne s'agissait pas de décrocher mais de percer pour rejoindre la colonne Charton arrivée sur 477 le 6 octobre en fin d'après-midi.  
Il s'est adressé aux auteurs pour demander de corriger la page 320 lors d'une édition ultérieure.

#### 5 octobre :

. Pour le groupement Le Page, la seule issue est une piste menant à Coc Xa à un kilomètre ; souvent étroite, elle est à certains endroits encastrée entre des talus de quatre mètres de haut ou très escarpée ; le lieutenant-colonel Le Page a placé un élément léger du 8<sup>e</sup> RTM. L'ensemble de la piste et son débouché sur Coc Xa ne sont pas réellement assurés. Au total le lieutenant-colonel Le Page sera resté quatre jours dans la cuvette, sans progresser et sans assurer sa sûreté éloignée. Cette journée du 5 aurait pu permettre au groupement de sortir de la cuvette, le TD 36 n'étant arrivé sur les lieux que le 6.

Message du colonel Constans au lieutenant-colonel Le Page : « *La colonne Charton se trouve sur 570* »

Le BEP a réussi à descendre dans la vallée ; le reste du sous-groupement Delcros, remonte vers Coc Xa avec 80 blessés dont 20 brancardés. Le BEP est seul : à 18 heures, la section du lieutenant Otar Tchiabrichvili de la 1<sup>ère</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> BEP, placée le matin en surveillance, est anéantie sur la cote 533 par un bataillon du TD 88. En fin de soirée, le 1<sup>er</sup> BEP, après avoir été attaqué sur ses arrières, est contraint de rejoindre le reste du groupement Bayard en remontant de nuit dans la cuvette qu'il rejoint à l'aube ; c'est sa troisième nuit sans sommeil.

. Dans la colonne Charton, le III/3<sup>e</sup> REI débouche dans la vallée de Quang Liet mais se fait accrocher par le VM ; le 3<sup>e</sup> Tabor passe en tête et prend position sur les hauteurs Ouest de la piste ; il a parcouru 7 km en ligne directe depuis la veille ; il est à 6 km de la cote 477 où a été fixé le nouveau rendez-vous des deux colonnes, l'arrière de la colonne est très éloigné.

Un détachement de partisans, aux ordres du capitaine Morichère, constitué des 136<sup>e</sup>, 138<sup>e</sup> et 142<sup>e</sup> CLSM est accroché à Quang Liet. La 140<sup>e</sup> CLSM reste avec la colonne de civils.

Vers midi, une liaison radio est établie pour la première fois entre les deux Groupements.

. Télégramme du commandant en chef « *pour le colonel Constans Je ne peux absolument pas comprendre d'être laissé sans renseignements sur le déroulement de la situation // Le général Alessandri m'a donné hier soir à 20 heures des renseignements sur la situation du Groupement Charton qui ne semblent pas confirmés // Je m'étonne de la lenteur de la marche de Charton qui me fait penser que, contrairement à mes ordres, il s'est alourdi d'impedimenta de toute nature // Je suis en définitive extrêmement mécontent de la façon dont cette opération a été montée et de l'ignorance totale dans laquelle vous me laissez // Prière de communiquer au général Alessandri. Fin* »

Ce message établit bien l'incapacité des états-majors de Langson et de Saïgon à maîtriser la situation.

A 16h30, message de Langson à Hanoï « *Ordre donné à Charton de pousser coûte que coûte de façon à être ce soir à Na Kao* » [C'est-à-dire à 15 km à vol d'oiseau...ou 20 à pied dans la jungle]. « *Le décrochage de Le Page sera très difficile de jour en raison de nombreux blessés* ». Le brancardage des blessés, sur ce terrain, est encore plus difficile de nuit...

6 octobre : au matin, le 1<sup>er</sup> BEP rejoint la colonne "Bayard" dans la cuvette de Coc Xa. Les VM accentuent leur pression par des tirs et mortiers et d'armes automatiques.

Dans la colonne Le Page, tous les hommes sont exténués ; le colonel Constans demande alors à Le Page, à plusieurs reprises, de décrocher ; celui-ci hésite car il a plus de cent blessés qu'il lui faudrait abandonner.

Le colonel Constans envoie alors un message à Hanoï « *Le Page communique évacuation extrême urgence ... demande si possible hélicoptère* ». Aucune réponse n'a été trouvée ; On pourra s'étonner que depuis le 2 octobre, date à laquelle les évacuations sanitaires par route ne sont plus possibles, la route de That Khê étant coupée, une telle demande n'ait pas été formulée de la manière la plus impérative.

. Le colonel Constans envoie au lieutenant-colonel Le Page plusieurs messages pour qu'il décroche de sa position sans délai :

10h15 « ...*Bombing napalm prévu sur ... Commencez décrochage... exploitez vous-même appui aviation étant donné distance actuelle Charton... Toute immobilisation compromet suite votre opération...TD 174 peut agir au Sud (de vous) à partir de demain »*

10h55 « *Décrochage obligé dans la journée...donnez-moi vos intentions avant midi... »*

11h10 « *Décrochez. Je répète, décrochez à tout prix... »*

12h35 « *Profitez appui aérien de 13h30 pour décrocher »*

14h30 « *Décrochez début de la nuit... »*

15h10 « ... *Décrochez coûte que coûte et à tout prix ... au besoin courant de la nuit...Prévenez Charton envoyer fort élément sur Ban Ca et Na Kao. Régiment 174 repéré en colonne sur la piste de Van Mit vers Polen à 14h30 ».*

Jusqu'au début de l'après-midi, la sortie vers l'Ouest était totalement libre , ce n'est que dans le courant de l'après-midi que le mince passage permettant de descendre de la cuvette vers la vallée de Quang Liet, au lieu-dit « La source » est occupé par les Viet (bataillon 89 du TD 36 : la compagnie 395 en tête, appuyée par les compagnies 397 et 399 ; pour Serge Desbois, les VM ont été guidés par le joueur de flûte de Coc Xa) ; la section du BM/8° RTM a du se replier ; une section de la 3e compagnie du BEP tente de forcer le passage, en vain ; un goum est envoyé ensuite mais il a du se replier également. Le dispositif Le Page, rassemblé à Coc Xa, est entièrement encerclé par les forces Viêt Minh (TD 36, 88, 102 et 174) ; pour le lieutenant-colonel Le Page, il ne s'agit plus de « décrocher » mais de percer pour rejoindre la colonne Charton arrivée sur 477 le 6 octobre en fin d'après-midi.

On pourra s'étonner que cette seule issue, de la cuvette au hameau de Coc Xa, n'ait pas été sécurisé par un volume de forces conséquent ; si le lieutenant-colonel Le Page avait exécuté l'ordre de décrocher immédiatement, c'est à dire avant midi, il aurait pu faire passer l'essentiel de son groupement vers la vallée mais il retarde l'assaut permettant de faire sauter le bouchon VM à 18 puis 20 puis 24 heures, et enfin 3 heures du matin. Il charge le BEP(pourtant exténué par quatre jours de marches, d'escalades et d'accrochages, sans avoir pu récupérer pendant les nuits) de faire la percée : « *Le sort du groupement est entre vos mains ».* Autrement dit :« sacrifiez-vous pour que les autres survivent ».

Une autre remarque : comme la suite des événements le montrera, des passages existaient de part et d'autre de la descente principale ; celle-ci étant bloquée en fin d'après-midi, il ne semble pas qu'il y ait eu de reconnaissances alors pour trouver des itinéraires de variantement.

Pour le groupement Charton, il en va de même : le VM a mis en place une quinzaine de bataillons : la brigade 308 coupe la retraite au Sud, le TD 209 le talonne sur ses arrières ; le TD 246 l'attaque au centre au niveau de la cote 590 ; le TD 174 (qui a toujours été affecté à la RC4) quitte Na Cham pour compléter le dispositif.

. La 142e CLSM de Mentec s'installe en défense sur la cote 590 et est rejointe par les 136e et 138e CLSM qui ont été accrochées en tentant d'atteindre la cote 477. Le lieutenant-colonel Charton semble avoir négligé les possibilités de ses compagnies de supplétifs, en tête de son dispositif, qui auraient pu tenter, en liaison avec les compagnies du 3° REI, de forcer un passage vers That Khê. A l'arrière, la colonne est attaquée par les bataillons 29 et 54.

Vers 18h00, le lieutenant-colonel Charton reçoit un message lesté : « *Grand chef (colonel Constans) à lieutenant-colonel Charton ... fort élément ennemi ce soir à Ban Ca et Na Kao... possibilité attaque à l'Ouest en fin de nuit par le régiment 174...trouvez-vous ce soir à Ban Ca et Na Kao... ».* Pour passer la nuit, le groupement Charton aura son dispositif étalé sur 6 km (au Nord de Ban Ca : avant-garde de partisans, sur 477 : les quatre goums du 3° Tabor, au Nord de 477 : le PC, entre 477 et le Nord de 590 : ce qu'il reste des civils, et sur 590 : le bataillon du 3° REI) ; il y a 3 km entre Ban Ca et 477, et la même distance entre 477 et 590. L'ordre du colonel Constans ne peut pas être exécuté ; on en est toujours à larguer des messages ; il n'y a personne pour prendre la direction des opérations - directement et vocalement- depuis un avion avec les troupes au sol.

Finalement c'est le 3e Tabor isolé, aux ordres du chef de bataillon de Chergé, qui parvient à occuper la cote 477 évacuée par quelques éléments légers viet. Le lieutenant-colonel Charton le rejoint. Le chef

de bataillon Forget commandant le III/3e REI hâte ses sections de tête. La pression ennemie est désormais palpable.

Le lieutenant-colonel Charton est arrivé à la hauteur de Le Page, à 4 km à son Ouest ; il est en mesure de poursuivre vers That Khê, mais le lieutenant-colonel Le Page (note : selon le message 972, c'est lui qui devait prendre le commandement des deux groupements, une fois leur liaison effectuée) lui demande de l'attendre car il compte sortir de la cuvette dans la nuit.

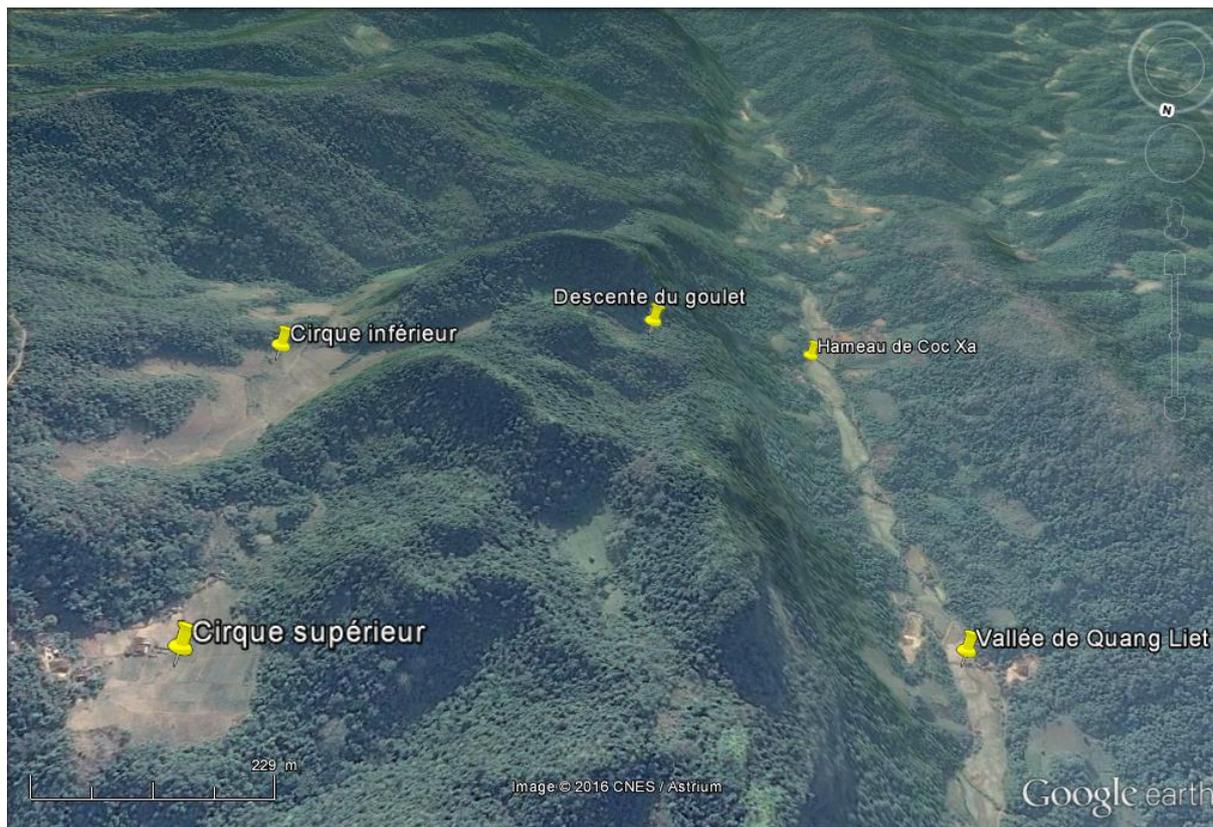
Les viets ont arrêté leur dispositif :

- . un groupement de forces, aux ordres du chef du TD 88 (bataillons 23/TD88, 84/ TD 36 et 18/ TD102) pour la destruction du groupement Charton ;
- . un autre, aux ordres du chef du TD 36 (bataillons 80 et 89/TD 36 et bataillon autonome 11) pour la destruction du groupement Le Page.



7 au 10 octobre : la fin des Groupements et le recueil des survivants (« Les combats de la RC 4 » page 326)

La sortie vers Coc Xa :



Les cirques avant Coc Xa (« Arrêt sur images » De la RC 4 à Coc Xa J-L Martin).



Les cirques, la vallée de Quang Liet et Coc Xa (« Arrêt sur images/de la RC 4 à Coc Xa » J-L Martin).

D'après Serge Desbois qui est allé sur les lieux : cette descente sur 1000 mètres de longueur comporte dans son premier tiers une zone rocailleuse, accidentée et boisée enchâssée dans de gros rochers, puis une petite clairière d'une centaine de mètres couverte d'une jungle dense, et ensuite une autre portion encastrée à droite et à gauche dans des talus de rochers et de terre qui la dominant de trois ou quatre mètres, c'est le goulet proprement dit. Plus loin un mince filet humide sourd du talus ; cet endroit est surnommé « la source » par les survivants de cette époque ; en plein jour, il est plongé dans une demi-obscurité par une voûte arbustive très dense. A la fin du deuxième tiers en descendant vers Coc Xa, la piste prend une allure extrêmement escarpée sur une centaine de mètres où la progression ne peut se faire qu'à l'aide des mains, même dans le sens de la descente



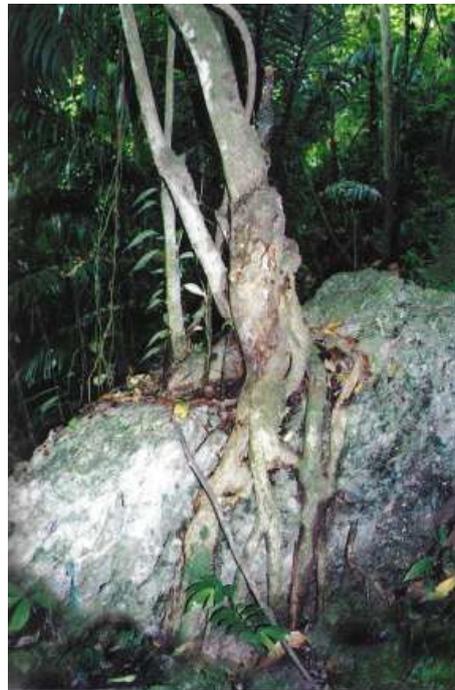
L'entonnoir de la cuvette qui descend vers Coc Xa où se massa le 1er BEP pour l'assaut fatal, le 7 octobre à 4h00 du matin ; la flèche rouge indique l'entrée de la piste où s'engagea la 2e compagnie suivie du peloton d'élèves gradés ; en face la jungle où s'infiltra la 3e compagnie ; en arrière-plan (point rouge), le calcaire sur lequel le vietminh, le 6, avait hissé une mitrailleuse pour prendre la cuvette en enfilade. (« Le rendez-vous manqué » de Serge Desbois page 146) ; au premier plan, le légionnaire Otto Haseck, survivant de la 1<sup>ère</sup> compagnie, revenu en 2000, ici dans la cuvette de Coc Xa.



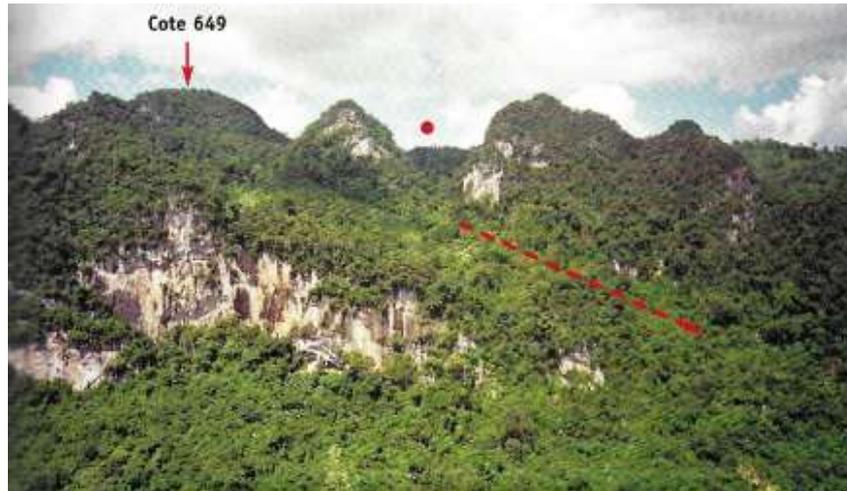
Au début de la descente, un premier passage étroit dans les éboulis calcaires (« Le rendez-vous manqué » de Serge Desbois page 146).



On continue la descente et on arrive au goulet : le coupe-gorge (« Le rendez-vous manqué » de Serge Desbois page 148). Le chemin jalonné par les cadavres les légionnaires du 1<sup>er</sup> BEP commençait là...



Sur ce site, de nombreux rochers dans la pénombre d'une frondaison dense ; autour d'un de ces rochers contre lequel le lieutenant Faulques, chef du peloton d'élèves-gradés du 1<sup>er</sup> BEP, atteint par 3 projectiles, était adossé et où les blessés qui « s'éteignaient les uns après les autres sans une plainte » se regroupèrent. (« Le rendez-vous manqué » de Serge Desbois page 149).



Vue du Qui Chan vers l'Est, la falaise : derrière les 2 calcaires pointus, la cuvette où a stationné le groupement Le Page du 4 au 7 octobre au pied Sud de 649 ; la flèche marque la descente par où s'est effectuée la charge du 1er BEP et des unités marocaines. (« Le rendez-vous manqué » de Serge Desbois page 151)

Le 7 octobre : à partir de 3 heures du matin (compte de la difficulté à regrouper les troupes de nuit, il s'agirait plutôt de 5h00), les 350 hommes restant du 1er BEP tentent de percer l'encerclement dans l'ordre, au centre vers « la source » la 2<sup>e</sup> compagnie puis le peloton d'élèves gradés, plus au Sud, la 3<sup>e</sup> compagnie, plus au Nord, la 1<sup>ère</sup> compagnie, et derrière la compagnie de commandement ; en une heure, le bataillon est anéanti, « la source » n'a pas été atteinte ; la 1<sup>ère</sup> compagnie du 1er BEP, accrochée, réussira néanmoins à s'échapper de Coc Xa et à rejoindre Le Page ; c'est un des assauts les plus sanglants et les plus sauvages de toute la guerre d'Indochine. Le 1er BEP n'existe plus !

Vers 6h30, c'est au tour du 1er Tabor, avec en tête le 59e Goum emmené par le lieutenant Villeneuve, et le 8<sup>e</sup> RTM, de s'élancer et d'ouvrir le passage. Le reste de la colonne, qui a abandonné une centaine de blessés avec les trois médecins du groupement au Sud de 649 (ils seront capturés vers 9h00), s'engouffre dans la brèche et rejoint la cote 477.

. Au matin, la compagnie de supplétifs au Nord de Ban Ca est rejetée par le bataillon 84/TD 36 vers le Nord.

Dans la matinée, les survivants de la colonne Le Page refluent vers la crête Est ; ils sont recueillis par deux compagnies de partisans à Qui Chan, à l'Est de 477, et c'est sur cette crête qu'ils s'amassent au milieu du dispositif du 3e Tabor. Il reste alors 130 hommes du 1<sup>er</sup> BEP qui se reconstituent en unité. Le TD 88 alors renforcé par des unités locales monte à l'assaut de la cote 477. Le 36e Goum, violemment accroché, replie du Sud de 477 vers la position du 51e Goum qui est attaqué à son tour.

En fin de matinée, deux sections du III/3e REI sont emmenées par le chef de bataillon Forget à l'assaut du piton où s'est installé un appui feu viet ; celui-ci sera tué à la tête de ses légionnaires.

Les lieutenants-colonels Charton et Le Page se rencontrent sur la cote 477, le matin, juste un moment. A 16h00 les viets attaquent 477 une nouvelle fois. C'est la fin. La décision est prise de rejoindre That Khé par groupes isolés : c'est chacun pour soi.

Dans l'après-midi du 7 octobre, le lieutenant-colonel Charton donne l'ordre à ce qui reste du 3<sup>e</sup> REI, d'assurer l'arrière-garde pour retarder les viets ; c'est encore une mission de sacrifice ; avec des goumiers et des tirailleurs, il cherche un passage à l'Est vers Ban Ca. Il est blessé lors d'une embuscade tendue par le TD 174 au niveau de Ban Ca et il est fait prisonnier. Les rescapés du 1er BEP tentent de passer par l'Est. Ils sont stoppés par le TD 174 et perdent leur chef, le chef de bataillon Segrétain ; blessé, il sera fait prisonnier et décédera peu après de ses blessures. Les viets lui rendront les honneurs.

Le soir, face à la situation désespérée, le lieutenant-colonel Lepage donne l'ordre de se mettre en marche et de tout tenter, par l'infiltration ou en combattant, pour rejoindre That Khé ; les éléments tentent de rejoindre la cote 608 mais ils sont disloqués au fil des combats (TD 88 puis 174). Le lieutenant-colonel Le Page est capturé le 9 octobre en fin d'après-midi. Quant au 1<sup>er</sup> bataillon des

Formations Indochinoises, sur les 950 qui ont quitté Cao Bang, 22 partisans seulement pourront rejoindre Langson.

En raison d'une météo défavorable, l'aviation de chasse n'a pas pu intervenir de toute la journée.

### 2.3 Le sacrifice des colonnes de secours

6 octobre : le colonel Constans prend alors une nouvelle disposition : un Groupement aux ordres du capitaine Labaume – indicatif « Rose », est constitué à partir de la garnison de That Khê (CCB, 7e et 8e compagnies du II/3e REI), et de parachutistes Thô avec ordre de rejoindre les cotes 608 et 703 à hauteur du col de Lung Phaï, afin d'établir un recueil ; le groupement y retrouve les deux goums du 11e Tabor. Il se porte sur la cote 608, à deux kilomètres de là, pour organiser le recueil. Il n'y a plus aucun élément à That Khê pour assurer quelle que mission que ce soit.

Le Groupement Labaume recueillera, entre le 7 et le 8 octobre 20h30 –heure où il a reçu la mission de décrocher vers That Khê-, de l'ordre de 800 rescapés.

Dans le même temps, le colonel Constans demande au général Alessandri des renforts en parachutistes pour secourir les deux Groupements ainsi que des troupes pour renforcer la Z.F.N.E.

8 octobre : un groupement de parachutistes, aux ordres du capitaine Cazaux, est constitué avec le 3e BCCP, arrivé en fin de séjour, et une compagnie de marche du 1er BEP, venant juste de débarquer d'Algérie.



Le 3<sup>e</sup> BCCP est désigné pour porter secours aux colonnes Chartron – Le Page et couvrir le repli de That Khê (« Les combats de la RC 4 » page 341).

A 18 heures, il saute sur That Khê ; il a reçu pour objectif d'atteindre le pont Bascou au Nord de That Khê afin de protéger le groupement « Rose » dans sa retraite et de faciliter le repli des rescapés, mission qu'il mènera jusqu'au 10 octobre.

À 21 heures, sur ordre, le groupement « Rose » se replie sur la cote 703.

9 octobre : après quelques accrochages, le groupement de parachutistes Cazaux et le groupement Labaume, renforcés des 3e et 8<sup>e</sup> Goums, font leur jonction. Les commandants d'unité à That Khê apprennent que l'évacuation se poursuit vers Langson. Les hommes sont rééquipés.

10 octobre : à That Khê, l'évacuation est prévue à partir de 23 heures. ; elle se fera sous des pluies diluviennes. A 6 km au Sud de That Khê, le pont sur le Song Ky Kong a sauté la veille, à la suite d'une action combinée viet. Le franchissement de la rivière (100 mètres de large en cette saison de crues) n'est possible qu'avec des embarcations du génie (2<sup>e</sup> section du 73/3). Les éléments du 1er Chasseurs et du génie franchissent au petit matin en dernier. Mais, dans la confusion, une coupure dans la colonne fait croire aux sapeurs que tous les éléments amis ont traversé alors que le

Groupement de parachutistes avec le 3e BCCP, formant l'arrière-garde, est resté sur l'autre rive. Grâce aux sapeurs, 1 000 à 1 500 hommes ont pu franchir la rivière.

Le groupement Cazaux, lui, continue son recueil toute la journée ; il reçoit 23 rescapés du BEP. Il ne peut rejoindre That Khê qu'à 22h30 ; la ville est vide ; à l'arrière-garde avec la 4<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> REI et le peloton blindé du 1<sup>er</sup> Chasseurs, il franchit tardivement la rivière mais il est assailli par les troupes viet au Sud de la coupure.

Traqué pendant trois jours par le TD 246, le TD 174 et un régiment « Chu Luc », le groupement parachutiste est finalement anéanti à 10 km à l'Ouest de la RC4, après avoir essayé de contourner un très gros bouchon viet. Le 14 matin, le capitaine Cazaux donne son dernier ordre de dispersion par équipes de cinq.



Le défilé du Deo Cat où le 3<sup>e</sup> BCCP tombe sur un bouchon VM qu'il ne peut forcer ; pour le contourner, il va s'engager, de nuit, dans le massif situé à droite où il va se perdre (« Les combats de la RC 4 page 355).



Les bodoï du TD 174, ayant reçu l'ordre d'intercepter à tout prix les paras, mettent en place des embuscades et des bouchons sur les itinéraires de repli du 3<sup>e</sup> BCCP (« Les combats de la RC 4 page 357).

Le 3<sup>e</sup> Tabor est laissé à lui-même. Les groupes de tête sont récupérés par des camions à plus de 25 km de That-Khê.

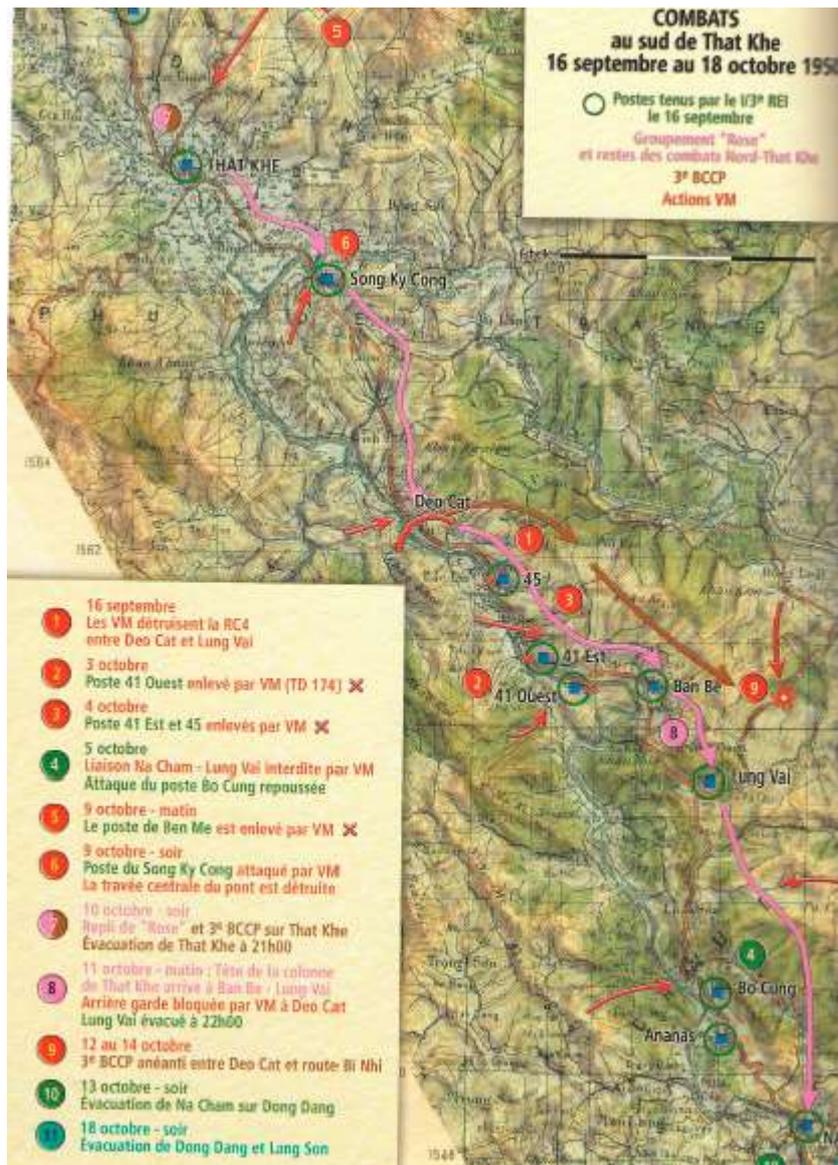
Le groupement du capitaine Labaume, accroché à plusieurs reprises, arrive à That Khê le 10 octobre après-midi.

De petits éléments, de toutes les formations essaient de rejoindre Langon via Dong Dang, en évitant la RC4 où les attendent les VM.



Les blessés des colonnes Le Page et Chartron, à flanc de colline, sous la garde des troupes vietminh (« Les combats de la RC 4 » page 365).

## **2.4 L'effondrement de la Zone Frontière**



Combats au Sud de That Khê du 3 au 18 octobre 1950 (« Les combats de la RC 4 » page 340)

### *L'évacuation de That Khê :*

Dès le 16 septembre, le VM a entrepris d'isoler That Khê en coupant la route entre Lung Vai et Deo Cat ; le TD 174 va attaquer les petits postes sur la RC4 tenus par le 3<sup>e</sup> REI ; les survivants tenteront de rejoindre That Khê.

C'est sur ordre du colonel Constans que les petits postes sur la RC 4 furent abandonnés alors qu'il restait des paras du Groupement Cazaux à recueillir. L'abandon de That Khê, le 10 octobre, est fait dans un grand désordre, sans attendre les derniers rescapés des colonnes Charton et Le Page...

Le 8 octobre, depuis Langson, le général Carpentier décide d'abandonner That Khê et il s'interroge : « Langson perdant de son importance du point de vue base de zone et devant être considéré comme un secteur avancé ... ».

Dans la nuit du 9 au 10, les VM arrivent à faire sauter le pont sur le Song Ky Kong, au Sud de That Thé, malgré l'intervention des défenseurs.



Le pont sur le Song Ky Kong

*L'abandon de Langson :*

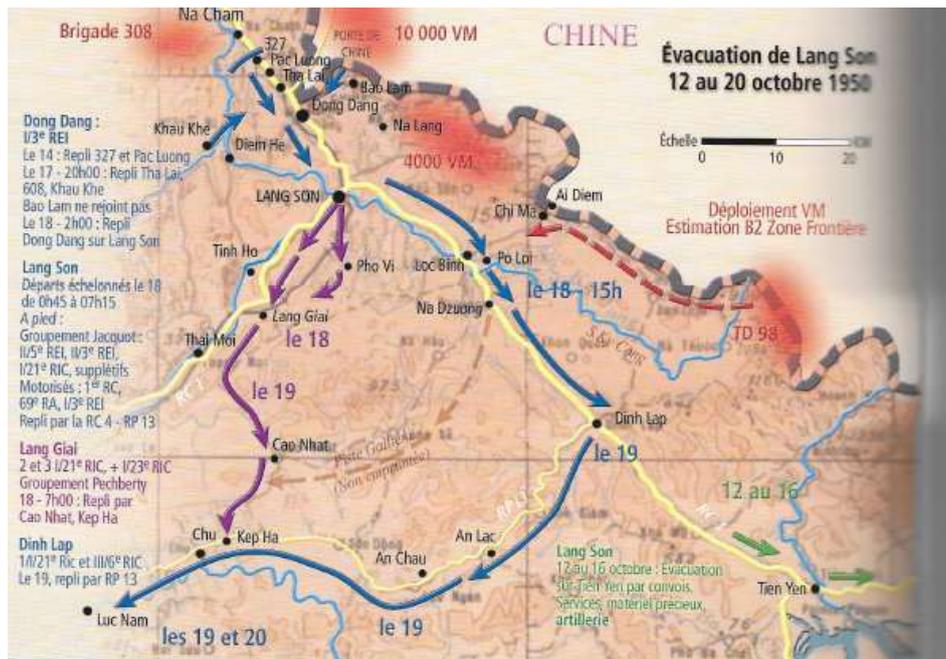


Langson

A l'exemple du colonel Constans et de son état-major, c'est l'ensemble du Haut-commandement qui est pris de panique ; après avoir si longtemps sous-estimé le vietminh, il lui attribue désormais des capacités extraordinaires. Les généraux Carpentier et Alessandri, au lieu de ramener le colonel Constans à la réalité ou de le relever immédiatement de son commandement, et sur la base d'éléments infondés, se laissent convaincre de l'imminence de la menace.

09 octobre : le général Alessandri se rend lui-aussi à Langson ; deux jours après, il sort une directive à l'intention des services visant à arrêter tout approvisionnement au Nord et sur la RC 4 et de se replier sur Haïphong.

11 octobre, le général de division Garbay (note : celui-ci a effectué un bref séjour en Indochine, au 4<sup>e</sup> trimestre 1950 ; sa fonction n'a pas pu être trouvée) approuve les vues du colonel Constans et prône l'abandon de Langson.



« Combats de la RC 4 » page 366

A partir du 12 octobre, suivant les instructions du colonel Constans, non seulement les services sont évacués (y compris la totalité de l'équipement hospitalier), mais la section de canons de 155, 6 pièces Bofors et des canons de position quittent la place qui n'a plus alors qu'une batterie de 105 ; Langson ne peut donc plus assurer sur une durée longue, la défense de ses installations ; a priori, elles ne sont pas adaptées (aucune fortification permanente n'a été réalisée) et il n'a pas été prévu de mener un combat en première ligne. Le colonel Constans estimait que la défense de Langson nécessiterait 5 bataillons et 2 batteries ; or, après le repli de Na Cham et de Dong Dang, il disposait encore de 6 bataillons (dont la moitié, intacts), de 6 compagnies de partisans, d'un groupe d'escadrons du régiment de Chasseurs, d'une batterie de 105 et, potentiellement, d'un fort appui aérien sur des zones découvertes. Sous le coup du « syndrome de That Khê », le colonel Constans va surestimer les possibilités du VM qu'il voit s'engager immédiatement sur Langson et exercer une extrême pression sur ses chefs.

Le 14 octobre, le général Alessandri, complètement retourné par l'argumentation du colonel Constans, approuve l'abandon de Langson, les forces se repliant en trois échelons sur une durée de trois jours.

Le 15 octobre matin, le général Carpentier approuve le plan d'évacuation du colonel Constans, mais à midi, il se ravise dans un message adressé à Hanoï : « *De Haut-Commissaire Pignon et général en chef Carpentier à commandant zone opérationnelle du Tonkin... après réunion du Conseil de Défense de Saigon... surseoir à l'évacuation de Lang Son. La décision, après étude de ses conséquences politiques et militaires, sera prise dès l'arrivée Paris du général Juin et du ministre Letourneau prévue le 17 après-midi. Seuls les éléments Charton – Le Page seront repliés sur Hanoï. Toutes les autres unités devront prendre leurs positions de combat autour de Lang Son. Les évacuations de matériel lourd et précieux seront poursuivies. L'artillerie non encore évacuée demeurera jusqu'à la décision d'évacuation et devra se monter très active...* ».

Le colonel Constans fait alors état d'une arrivée probable du TD 98 dans les 48 heures et maintient sa pression pour maintenir l'opération ; il envoie un message à Hanoï : « *Temps précieux conféré gratuitement à l'adversaire, capacité de résistance de Lang Son réduite par le retrait des matériels d'artillerie déjà effectués, en particuliers les 155 dirigés vers Chu en exécution des ordres préliminaires, effet de surprise dès à présent compromis* »

Mis devant le fait accompli (de nombreux convois sont déjà partis), le général Carpentier transmet le lendemain à Constans « *...Reprenez à partir du 17 votre mouvement... vous ne devez-vous déplacer avec votre PC qu'après le dernier élément...*

Le 17 octobre, alors qu'aucun renseignement tangible ne laisse penser qu'un danger plane sur la ville (aucune reconnaissance sérieuse effectuée aux alentours), le colonel Constans donne l'ordre d'exécution du départ ; l'évacuation de Dong Dang - Langson démarre en fin de journée ; les détachements rejoignent le delta du Tonkin, sans pertes.

La panique continue : Laï Chau et Lao Kay sont évacuées dans la précipitation le 2 novembre, de même Hoa-Binh ; Dinh Lâp est perdu le 8 décembre.

Dans la nuit du 17 au 18 octobre, le général Alessandri pressentant des difficultés à détruire les dépôts, demande au colonel Constant de laisser un élément du génie pour réaliser les destructions, après le départ des derniers éléments de la garnison. Celui-ci estime qu'il est trop tard et il n'en fera rien.

Dès le 18 octobre, l'armée de l'air attaque les dépôts (56 sorties avions de chasse et 15 sorties avions de transport « Toucan ») avec peu de résultats hormis les dépôts d'essence plus vulnérables.

Le 19 octobre se tient une réunion du Conseil de Défense de l'Indochine sous la présidence du Haut-commissaire, Monsieur Pignon, avec les généraux Carpentier, Alessandri, Hartemann (Air), Ortoli (Marine), en présence de Monsieur Letourneau, ministre d'État chargé des Relations avec les États associés et des généraux Juin et Valluy, venus de Paris. Mis devant le fait accompli d'une défense réduite dans ses moyens, ils laissent faire ; Monsieur Pignon, dans le procès-verbal de la réunion du Conseil de Défense du 17 octobre, souligne ce constat et regrette de ne pas avoir pu disposer de quelques jours pour mieux préparer les destructions essentielles. Ainsi, il ne sortira de cette réunion que des considérations générales et aucune décision ne sera prise envers les protagonistes impliqués dans cette défaite militaire.

Coté vietminh, pour cette campagne d'automne d'une durée de 40 jours, les objectifs étaient la saisie de Dong Khê et de That Khê et l'isolement de Cao Bang, avec accessoirement la destruction des colonnes de secours venant du Sud ; rien n'est donc prévu pour un volet complémentaire visant à investir, et encore moins à s'emparer de Langson ; la planification des opérations « à la chinoise » par le binôme de généraux Giap et Chen Geng (avec approbation par les échelons politico-militaires supérieurs) et la réorganisation de la logistique demandaient des délais incompressibles.

Sur le terrain, il fallait d'abord terminer l'action menée depuis la bataille de Dong Khê (les combats ont duré 3 semaines) : récupérer le butin sur le terrain, réorganiser les troupes, reconstituer les effectifs, prendre le contrôle et organiser la gestion du terrain conquis, avec l'extension des routes d'approvisionnement depuis la Chine...

Aucune action majeure du Vietminh ne pouvait donc pas être menée dans les semaines suivant le 10 octobre 1950.

Le désastre est total. La victoire du Vietminh est écrasante.

## PARTIE 3

- 3. Le bilan et conséquences
  - 3.1 Le bilan humain
  - 3.2 Les répercussions
    - 3.2.1 Les aspects politiques
    - 3.2.2 Les aspects militaires
- 4. Conclusion

### 3. Le bilan et les conséquences

#### 3.1 Le bilan humain

**Pour les Français** le bilan est très lourd (selon le livre « Le rendez-vous manqué » de Serge Desbois ; pages 180 et 181) :

Colonne Charton (garnison de Cao Bang)			Colonne Le Page		
Unités	Partis	Récupérés	Unités	Partis	Récupérés
3 <sup>e</sup> Tabor	916	312	11 <sup>e</sup> Tabor	924	369
<b>III/3<sup>e</sup> REI</b>	<b>636</b>	<b>32</b>	1 <sup>er</sup> Tabor	925	330
Génie	37	3	8 <sup>e</sup> RTM	842	283
Artillerie	19	1	<b>1<sup>er</sup> BEP</b>	<b>479</b>	<b>26</b>
1 <sup>er</sup> BFI à 4 CLSM	937	19	Divers	23	13
Total	2 612	367		3 193	1 021
Total des 2 deux colonnes : sur 5 805 hommes il y eu 1 388 récupérés ; soit 4 417 tués, disparus ou prisonniers					
Garnison de Dong Khê : 2 compagnies du II/3 <sup>e</sup> REI				250	
Garnison de That Khê : 2 compagnies du I/3 <sup>e</sup> REI				250	
Garnison de That Khê : 1 section du Génie					
Garnison de That Khê : 1 peloton du 1 <sup>er</sup> RCC					
Garnison de Na Cham : 1 compagnie du 3 <sup>e</sup> REI				125	
3 <sup>e</sup> GCCP à 2 compagnies				268	<b>14</b>
Compagnie de marche du 1 <sup>er</sup> BEP				136	
Pertes totales: 5 000 hommes (tués, blessés et prisonniers) ; sur 3 000 prisonniers, 2 000 ne sont pas rentrés					

A noter, les pertes des bataillons de Légion étrangère, dont les deux commandants ont été tués pendant les combats.



CB Forget, cdt le III/3<sup>e</sup> REI



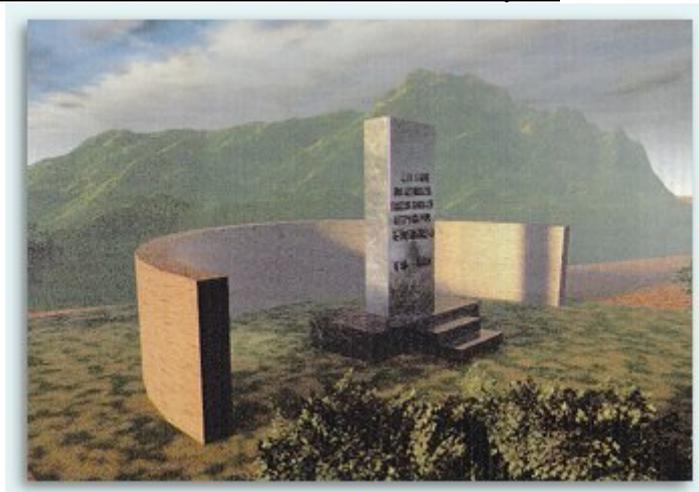
CB Segrétain, cdt le 1<sup>er</sup> BEP

**Pour le vietminh**, Wikipédia annonce 670 tués et blessés ; ce chiffre est totalement erroné ; il ne correspond même pas à la seule bataille de Dong Khê ; s'il n'y a jamais de précision donnée par le VM, on peut faire des hypothèses à partir des cimetières et des plaques commémoratives rencontrées sur la RC4, et selon les témoignages de paysans locaux qui disent a contrario de la propagande officielle que les Viets ont eu tellement de pertes que les corps ont été incinérés sans discontinuer durant des semaines entières ; on peut estimer que c'est de l'ordre de plusieurs milliers de bo doï qui ont été tués (sans compter les blessés qui, le plus souvent, ne pouvaient pas compter sur des infrastructures, des personnels soignants, des médicaments adaptés aux besoins) ; les combats au corps à corps sont toujours très meurtriers et l'appui aérien des Kingcobra a causé également énormément de pertes au VM.



Un des cimetières vietminh de la RC 4

#### Le projet de stèle à la mémoire des combattants de l'Union française



Site de l'ANAPI : le Projet de construction d'une stèle sur l'ancienne Route Coloniale N°4 à la mémoire de tous nos morts entre 1945 et 1954 (y compris ceux des camps) tient à cœur à tous les membres de l'ANAPI. Le dossier est depuis novembre 2001 à l'Elysée, il a été transmis au gouvernement en octobre 2002. Une démarche officielle sera à nouveau entreprise, auprès du Président de la République française. C'est un ultime projet de l'ANAPI, déjà vieux de deux ans : la construction de cette stèle sur la RC4, à la mémoire de tous nos morts sur cette route qui relie Langson

à Caobang, depuis 1944, puis de 1947 à 1950, et à la mémoire de nos morts dans les camps jusqu'en 1954 ; la majorité de ces camps étaient en effet situés de part et d'autre de la RC4.

Les hautes personnalités de Cao Bang et de Langson sont toutes d'accord sur le principe, mais la décision du gouvernement vietnamien est indispensable.

Ce gouvernement est informé du projet de l'ANAPI depuis la visite de notre Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, en mars 2003. Mais le dossier n'aura vraisemblablement à ses yeux, une valeur réelle que lorsqu'il lui sera transmis par l'Elysée. Et nous sommes en 2020 ...

### **La question des prisonniers**

Les prisonniers blessés rendus aussitôt par le vietminh :



N°33/ Référence : TONK 50-51 R7 Sur le terrain de Bach Mai près de Hanoï, de nombreux légionnaires blessés sont accueillis par le personnel médical lors de leur descente d'un avion Junkers Ju-52. 4 novembre 1950, photographe SCA inconnu.

A la suite d'un accord passé entre le vietminh et le médecin-colonel Huard, président de la Croix-Rouge d'Hanoï, les premiers blessés seront évacués sur Langson le 19 et le 20 octobre depuis le petit terrain de That Khê. Le chiffre exact de blessés évacués n'est pas connu ; contrairement à l'indication donnée par l'A.N.A.P.I., le chiffre de 200 est très en dessous du bilan réel ; dans un écrit, le lieutenant de Fontange, dit « Le Baron », décollera à 10 reprises avec son Junker et évacuera à lui seul 200 blessés ; la trêve sera reconduite les 4 et 5 novembre avec 4 appareils ; on peut penser que le chiffre de blessés évacués doit se situer entre 4 et 500.

Pour les autres prisonniers, la mortalité au cours des transferts dans les camps (les déplacements sont systématiques pour éviter des raids français visant à leur libération) et pendant les séjours, atteint des taux supérieurs à ceux enregistrés dans les camps de prisonniers en Allemagne et dans les camps d'extermination nazis.



Photo de propagande vietminh d'une colonne de prisonniers de la RC 4 ; moins de la moitié de ces hommes seront libérés («Les combats de la RC 4 »).



Dans une paillote gardée par les sentinelles viets, une banderole ironique célèbre la rencontre des lieutenants-colonels Chartron et Le Page ; c'est le début de quatre années de captivité.

A la suite de leurs succès sur la RC 4, les VM n'avaient pas prévu de faire un tel nombre de prisonniers ; contrairement à la France qui a signé la Convention de Genève et qui sera tenue par la Croix-Rouge à traiter le plus correctement possible ses prisonniers, le vietminh ne se sentira jamais concerné par une contrepartie ; la Croix-Rouge ne sera jamais autorisée à se rendre dans ses camps.

Les VM trouveront rapidement les moyens de traiter leurs prisonniers à la mode marxiste. Les conditions de détention ont été relatées dans nombre de documents ; un aspect prédomine : l'endoctrinement. La guerre révolutionnaire suit un certain de principes : il faut éliminer les opposants non récupérables et endoctriner les populations conquises, en déstructurant leurs organisations, leurs modes de vie, leurs croyances, et imposer, de gré ou de force, le modèle marxiste et sa conception de l'homme. Le programme sera suivi à la lettre dans les camps : on va séparer les gradés (les officiers – dont les médecins- et les adjudants) du reste de la troupe ; au sein de celle-ci, les prisonniers seront distingués par nationalité pour leur appliquer un enseignement particulier.

Pour les prisonniers libérés des camps, ce sera alors la double peine : ils seront interrogés par les autorités militaires françaises ; des fiches seront rédigées sur les cadres (tous étaient suspectés d'avoir été contaminés par l'idéologie marxiste), des avancements retardés ou annulés, des mutations imposées. Quant à l'Intendance, elle ne fera pas mieux que de décompter de la solde des prisonniers, leur prime d'alimentation, partant du constat qu'ils avaient été nourris par le vietminh (!).

### 3.2 Les répercussions

#### 3.2.1 Les aspects politiques

**Côté français**, face à cet échec stratégique et malgré les pertes subies, en France, les répercussions furent très limitées, l'Indochine était si loin ... Il n'y a pas eu de commission d'enquête parlementaire ; le président de la République et Monsieur Pleven, président du Conseil (appellation équivalente à Premier ministre) décident, le 10 octobre 1950, d'envoyer en mission le général Juin, alors Résident général du Maroc, et Monsieur Jean Letourneau, ministre d'État chargé des Relations avec les États associés de l'Union française ; le but est d'informer les ministres intéressés sur les événements, d'arrêter les mesures propres à rétablir la confiance des troupes et de sanctionner les responsables du désastre ; le rapport déposé le 27 octobre 1950 dédouane le général Carpentier de toutes fautes graves ; il désigne comme responsables les généraux Alessandri et Marchand, son adjoint, et le colonel Constans qui sont relevés de leurs commandements et renvoyés en France. Sous la pression d'une partie de la classe politique qui veut des sanctions, Monsieur Pleven réunit le 22 novembre 1950, une commission d'enquête ; elle rend ses conclusions en juin 1951 « *sans appel et de manière fort hâtive* » en condamnant exclusivement le général Alessandri « *Le grand responsable du désastre est le général Alessandri. Ce dernier aurait dû avoir le courage de résilier son commandement s'il avait eu du caractère. C'est vraisemblablement à cause de lui que l'évacuation prescrite en 1949 a été retardée jusqu'à la catastrophe de 1950* ».

On notera ici l'oubli de l'opposition du Haut-commissaire de France en Indochine, Monsieur Pignon à l'abandon de Cao Bang, ainsi que les atermoiements du général Carpentier et les erreurs d'appréciations du colonel Constans ; les conclusions du rapport ne seront transmises au général Alessandri qu'en septembre 1954.

**Pour le Vietminh**, c'est au contraire la première victoire militaire face au Corps expéditionnaire. La bataille de Dong Khê devient presque un symbole pour les combattants et la résistance du Vietminh. Teintés de propagande, les films du Service cinématographique de l'Armée populaire du Viêt Nam sont invariablement ponctués d'images d'Ho Chi Minh

La preuve était faite que des Occidentaux, malgré leur puissance apparente, pouvaient être battus par des asiatiques ; le vietminh n'allait pas tarder à exploiter sa victoire auprès des populations vietnamiennes comme au plan international.

En France, les communistes (citons à l'occasion d'autres combats : « *L'Humanité* » du 6 mars 1952 « *Félicitations au succès du Vietminh. Nous sommes de cœur avec lui. Nous envoyons aux troupes du Vietminh notre fraternel salut et notre témoignage de solidarité agissante.* ») et les socialistes peuvent justifier leurs positions et, pour certains, collaborer avec le vietminh et s'opposer par divers moyens aux actions menées par le C.E.F.E.O. (citons le mouvement « Union des femmes françaises ») ; certains milieux catholiques n'étaient pas en reste. Ainsi, pour les soldats français en Indochine, la prise de conscience est rapide et brutale : désormais l'ennemi n'est plus seulement le Vietminh.

#### 3.2.2 Les aspects militaires

**Côté français**, la RC4 est bien la première défaite militaire d'envergure dans ses possessions Outre-mer depuis la perte du Canada.

#### **Les généraux en charge :**

. le général Carpentier est totalement couvert par le général Juin (c'était son chef d'état-major quand il commandait le Corps Expéditionnaire Français en Italie durant la campagne de 1943-1944) ; il est affecté auprès de l'OTAN en 1951 ; il est promu général d'armée en 1952 ; atteint par la limite d'âge, il quitte l'armée en 1956 ;

. le général Alessandri, selon Ivan Cadeau (« La guerre d'Indochine » page 608), revient au Vietnam à la fin de l'année 1952 et jusqu'à son placement en deuxième section de l'activité en juin 1955 ; il exerce des fonctions de conseiller politique et militaire auprès du gouvernement vietnamien qu'il aide dans l'organisation et l'instruction de son armée nationale (note : d'après Wikipédia, le général Alessandri servira à l'état-major des troupes coloniales « *après avoir été mis hors de cause par le rapport du général Juin sur les événements de Cao Bang* »).

Un certain nombre de questions se pose sur sa responsabilité et de celle de son adjoint, le général Marchand :

- pour le choix de la RC 4 pour le repli de la garnison de Cao Bang, Serge Desbois laisse entendre que ce serait le général Marchand qui aurait pris la décision en l'absence de son chef encore en permission en métropole ; d'autres auteurs signalent que cet officier était connu pour ne pas prendre d'initiative et que la responsabilité du choix incombe donc au seul général Carpentier ; en fait, au regard de l'importance de l'opération, on peut penser qu'au minimum, l'accord du commandant du C.E.F.E.O. a été recherché et obtenu par Hanoï et Langson (d'ailleurs, dans l'ordre particulier n°46 daté du 16 septembre 1950 et adressé au général Alessandri, le général Carpentier écrit « ... Le repli de la garnison de Cao Bang sera effectué par la RC 4 et conjugué avec celui de Dong Khê... ») ;

- pourquoi le général Alessandri n'a-t-il pas demandé à être relevé de son commandement avant le déclenchement des opérations, au regard de son incompatibilité de caractère et d'appréciation de la situation avec son supérieur, le général Carpentier ?

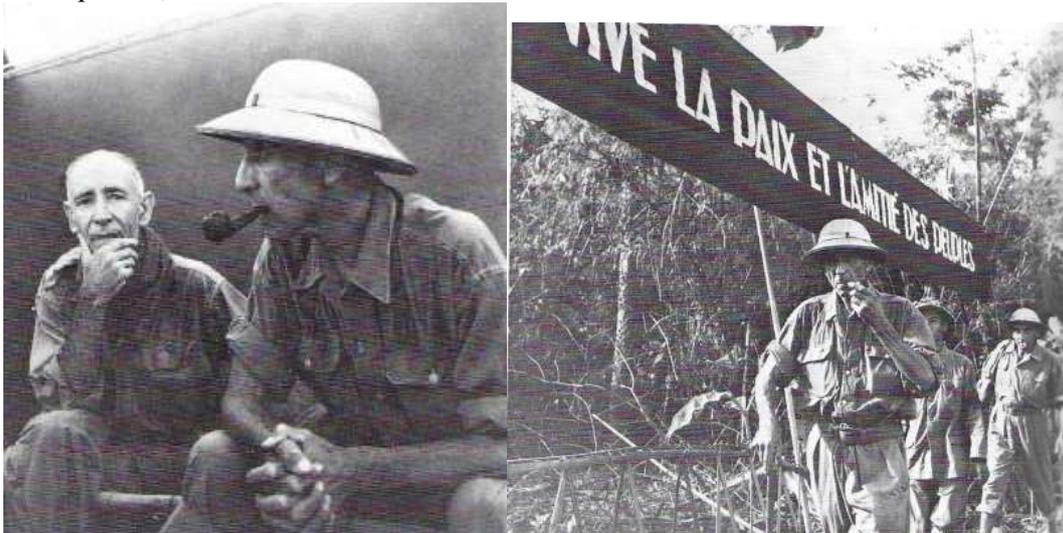
- la conduite des deux opérations : « Phoque » et « Thérèse / Tiznit » se déroulaient sur le territoire de commandant en chef pour le Tonkin ; d'après les messages, c'est le colonel Constans qui a pris la main pour « Thérèse / Tiznit » ; le général Alessandri ne s'est pratiquement pas manifesté du 1<sup>er</sup> au 18 octobre, alors qu'il avait probablement la possibilité d'assurer, au minimum, des liaisons radio directes avec les commandants de groupement ; il n'existe pratiquement pas de messages dans le sens Hanoï – Langson ;

- pourquoi n'est-il pas intervenu, dès le 30 septembre pour exiger du général Carpentier, le report de l'opération « Thérèse » tant que Dong Khê n'aurait pas été repris ?

#### **Les colonels :**

. le colonel Constans quitte ses commandements (la Z.F.N.E. n'existe plus et le 3<sup>e</sup> REI a besoin d'un nouveau chef) mais il poursuit sa carrière : il est directeur du cabinet militaire du Gouverneur Général en Algérie, Jacques Soustelle, en 1955 ; d'après certains, il sera nommé général de brigade ;

. les lieutenants-colonels Charton et Le Page sont libérés le 5 septembre 1954 au terme de quatre années de captivité ; leurs carrières sont terminées.



Vietri 2 septembre 1954 : les lieutenants-colonels Le Page et Charton sont libérés ; ils sont brisés à jamais

- On reprochera au lieutenant-colonel Charton le fait de n'avoir pas strictement obéi aux ordres et d'avoir pris du retard ; il n'est pas sûr que le Vietminh, au courant de l'évacuation de la garnison de

Cao Bang par la RC 4 (les commerçants chinois y vendaient leurs stocks de marchandises à vil prix), et de plus en possession de Dong Khê depuis le 18 septembre, ait laissé se faire la jonction entre les deux colonnes alors que son but était de détruire, séparément, ces deux groupements ; pour autant, ce retard pris par le groupement Chartron aurait dû permettre au commandement d'apporter une variante au plan initial en réorientant la colonne Charton vers la RC 3, et laisser la colonne Le Page revenir, tous moyens réunis, vers That Khê. On n'oubliera pas non plus que celui des groupements qui devait être sauvé est devenu le sauveur de l'autre et que, le 6 octobre, le lieutenant-colonel Charton, alors qu'il était arrivé à hauteur du Groupement Le Page aurait pu rejoindre, seul, That-Khê (les Viet n'avaient pas encore totalement verrouillé les axes de fuite vers le Sud), a reçu l'ordre d'attendre avec son Groupement au complet que le Groupement Le Page sorte de la cuvette de Coc Xa et le rejoigne. scellant ainsi son propre sort, 24 heures plus tard,

- On reprochera au lieutenant-colonel Le Page, l'artilleur, d'avoir mal manœuvré, d'avoir pris du retard lui-aussi, de s'être laissé enfermer dans la cuvette surplombant Coc Xa, où il resté avec son Groupement pendant quatre jours à attendre la colonne Charton sans sécuriser l'issue vers Coc Xa par « la source » ou en trouver des variantes.

A la décharge des deux commandants de Groupements, on pourra avancer que sans ordre initial clair, prenant en compte les possibilités ennemies, sans connaissance de leurs rôles respectifs jusqu'au 2 octobre, sans liaison entre eux et avec un commandement de l'opération qui n'a jamais pris la peine de se mettre à leur portée radio, l'opération était vouée à l'échec dès son point de départ.

Le rythme de progression était très lent du fait des accidents de terrain, de la jungle ; malgré leurs qualités physiques au départ de la double opération, les combattants ont été très vite et constamment exténués ; le lieutenant-colonel Charton avait des centaines de civils à la traîne, le lieutenant-colonel Le Page, des centaines de blessés à brancarder avec des dénivelés importants et une végétation des plus denses ; ces éléments n'avaient été pris en compte par les 3<sup>e</sup> bureaux chargés des opérations à Saïgon, à Hanoï et à Langson. Outre celle du colonel Constans, la responsabilité du colonel Lambert, son chef d'état-major pèse également sensiblement dans la préparation et la conduite des opérations menées par les deux Groupements ; il en va de même pour le colonel Lennuyeux, chef d'état-major de la Z.O.T.

Il ne faut pas oublier non plus que, pendant l'enquête, les deux chefs de Groupement étaient en captivité et n'ont pas pu se défendre et présenter leurs arguments ; le livre de Charton « RC 4 » sortira en 1975 et celui de Le Page (« Cao Bang ») en 1981.

On n'ignorera pas les forces (7 bataillons, soit 4 500 hommes) engouffrées sans le moindre résultat sur Thai Nguyen et laissées inactives ensuite ; le commandement s'est privé de ce fait toute ressource, éventuellement au profit des deux colonnes battant en retraite, mais à coup sûr pour la défense de la RC 4 entre That Khê et Lang Son, où il n'y avait alors plus beaucoup de troupes disponibles.

### **La troupe**

Avec la défaite, le moral est tombé au plus bas ; bien que constitué uniquement de volontaires, le C.E.F.E.O. connaissait sa première grande crise de moral : la confiance dans les chefs, le sens des actions où les combattants de l'avant risquaient constamment leur vie, tout était remis en question. Paris trouva la solution : l'envoi en Indochine, en décembre 1950, du général de Lattre qui trouva très rapidement les remèdes en renvoyant en France nombre de cadres militaires (étaient visés les états-majors et les services, pléthoriques : la perspective du bénéfice de la campagne-double et la vie agréable dans les grandes villes étaient très attirantes), et en établissant un contact direct avec les lieutenants et les capitaines ; cumulant les fonctions de commandant en chef et de Haut-commissaire, qui lui assuraient les pleins pouvoirs, « le roi Jean » allait bientôt infliger à Giap ses premières grandes défaites.

S'ajoute un aspect psychologique avec l'abandon des postes et des garnisons : autour de la RC 4, s'était construit un petit monde. Autour des postes Français et Vietnamiens s'étaient noués des liens d'amitié et entretenus une confiance réciproque ; lorsque viendra le temps du repli, de nombreux cadres et soldats resteront marqués par l'abandon des populations au bon vouloir du Vietminh.

### **Le nécessaire réexamen des forces à envoyer en Indochine et de l'emploi du C.E.F.E.O.**

La création des Groupes Mobiles est directement liée à la défaite de Cao Bang en octobre 1950. Jacques Dalloz écrit dans son « Dictionnaire de la Guerre d'Indochine » :

*"C'est pour faire face aux nécessités nouvelles de la guerre que le commandement crée à partir du début 1951 les GM. A l'origine un GM comprend 3 bataillons d'infanterie, un escadron blindé, un groupe d'artillerie, un détachement des transmissions, une compagnie du génie, une compagnie de quartier général et une antenne chirurgicale [...] Les GM constituent l'essentiel de la réserve générale chargée de lutter contre les divisions que le Viet Minh a formées à partir de 1950."*

#### **Coté vietminh,**

Le vietminh exulte : il s'est emparé, sans coup férir, de deux place-fortes essentielles : Cao Ban et Langson ; les pertes consenties pour « la bataille de Dong Khê », suivant l'appellation VM, valaient bien ce gain. Il s'empare d'une vaste région frontalière avec la Chine d'où il pourra, grâce au système routier, approvisionner son corps de bataille ; toutefois, au plan local, malgré l'annonce de Giap, il ne parviendra pas à prendre Hanoï avant le nouvel an vietnamien, la fête du Têt, le 6 février 1951.

#### Au plan des matériels

Déjà sur le terrain, à la fin des combats, les unités de récupération des armes et matériels ont récupéré une bonne partie des dotations des bataillons des colonnes Charton et Le Page.

Par la suite et à une échelle beaucoup plus importante, les gains tirés de l'abandon de Langson sont énormes : pour ne pas éveiller les soupçons de l'ennemi, le colonel Constans avait donné l'ordre de n'effectuer aucune destruction des stocks avant l'évacuation complète de la ville. Il prévoyait que des bombardements de l'aviation détruiraient les dépôts ; or les alvéoles de protection des dépôts empêcheront, à part pour le carburant, la réalisation de cette disposition. Il faut rappeler que conformément aux instructions reçues du colonel Constans, également pour ne pas éveiller l'attention du VM, le lieutenant-colonel Charton, lui, avait tout fait sauter à Cao-bang et que le vietminh n'avait rien pu récupérer après l'abandon de la garnison. Ici, à Langson, 13 canons (avec 8 000 obus de 105 et de 75), 120 mortiers, 940 mitrailleuses, 1 200 fusils-mitrailleurs, 4 000 fusils, 1 300 tonnes de munitions, 450 véhicules, d'énormes stocks de vivres, d'habillement et d'essence (200 m3) vont tomber dans les mains de l'ennemi.

#### **4. Conclusion :**

La bataille de la RC 4 reste un exemple de ce qu'il ne fallait pas faire : les erreurs d'appréciation du commandement avant l'action et l'absence de contrôle pendant celle-ci, se sont payées très cher, avec le sang des soldats français et de l'Union française.

A la veille de la commémoration du 70<sup>e</sup> anniversaire de cette bataille, il convient d'honorer leur mémoire et de conserver le souvenir de cet épisode tragique de la guerre d'Indochine.

Et pourquoi pas en reprenant « La plainte du Tu-Binh » (prisonnier en vietnamien) rédigée par les lieutenants : Planet (3<sup>e</sup> BCCP), Graziani (3<sup>e</sup> BCCP), Chauvet (dit « Big Boy » ; 1<sup>er</sup> BEP) au Camp n°1, sur l'air du chant « Aux légionnaires ».

#### **La plainte du Tu-Binh**

- |   |   |   |
|---|---|---|
| 1. Aigris, cocus et mécontents  | 2. Le Tonkin était commandé   | 3. Trois colonels il y avait  |
| Allez donc en Extrême-Orient,<br>Belle carrière !<br>Voilà comment de bons enfants<br>Se sont retrouvés pour longtemps,<br>merder<br>En zone frontière. | Par un poireau bien fatigué<br>Intérimaire<br>Car, pour rassurer les inquiets<br>Alessandri en France était<br>Permissionnaire. | Un toubib et puis un gommier<br>Un légionnaire<br>Ils se sont si bien débrouillés<br>Qu'à eux trois ils ont fait<br>Toute l'affaire |
| 4. Et tout ça était commandé<br>soient corsées,<br>Par un gazier qu'était resté   | 5. L'affaire rondement menée<br>A Coc Xa ça s'est terminé   | 6. Pour que les choses<br>That Khé était évacué   |

Bien en arrière  
C'était Constant qu'il s'appelait  
passer  
Grâce à lui nous avons paumé  
restés  
La zone frontière.

Dans les calcaires  
Et après « par petits paquets »

Tant pis derrière  
Quelques cocus ont pu

On leur dit : « regagnez That Khé Pas mal de copains sont

Par les rizières»

Dans la rizière

7. Les colonnes enfin regroupées  
aguets  
Ont fini par se retrouver  
Camp « du grand-père »  
Et tous ceux qui furent coxés  
Sont devenus « hôtes forcés »  
Et « prolétaires »

8. Notre ministre a rouspété  
Puis limogé l'père Carpentier  
Très en colère  
Et puis tout ça, ça s'est tassé  
Paraît même que ça l'a aidé  
Dans sa carrière

9. L'Ecole de Guerre aux  
Aura jugé ce cas concret  
Comme exemplaire  
C'est un exemple en vérité  
De ce qu'on peut intituler  
«A ne pas faire»

10. Aux pauvres bougres ainsi gaulés,  
Le Ministère a décerné  
Des tas d' Croix de guerre  
L'Assemblée nationale s'est levée  
Bien qu'au fond, elle s'en foutait  
De cette affaire.